IBN QAYYIM AL-JAWZIYYA

L'amour en islam

ET LES DANGERS DES PASSIONS



بسم الله الرحمن الرحيم

Ibn Qayyim al-Jawziyya

L'amour en islam

& le danger des passions

Al-Hadîth
éditions

Première édition - Juin 2024

Extrait de : *Les ruses de Satan*

Auteur : Ibn Qayyim al-Jawziyya

Traducteur : Hood Jhumka

Les opinions exprimées dans ce livre n'engagent que son auteur.



www.hadithshop.com
www.alhadithed itions.com
daralhadith@hotmail.com
Suivez-nous sur @alhaditheditions

CECJ
100, rue de la limite
1210 Bruxelles
Tél. : 0032 2 223 78 90

Transcription phonétique

Arabe	Français	Exemple	Phonétique
ء	’	مُؤْمِن	*mu’min*
ب	b	بَرَكَة	*baraka*
ت	t	تَفْسِير	*tafsîr*
ث	th	ثَوَاب	*thawâb*
ج	j	جَنَّة	*janna*
ح	h	حَدِيث	*hadîth*
خ	kh	خَيْر	*khayr*
د	d	دِين	*dîn*
ذ	dh	ذِكْر	*dhikr*
ر	r	رَحْمَة	*rahma*
ز	z	زَكَاة	*zakât*
س	s	سُنَّة	*sunna*
ش	sh	شَهَادَة	*shahâda*
ص	s	صَلَاة	*salât*

Arabe	Français	Exemple	Phonétique
ض	d	ضَرُورَة	*darûra*
ط	t	طَهَارَة	*tahâra*
ظ	z	ظُلْم	*zulm*
ع	‘	عَدْل	*‘adl*
غ	gh	غُفْرَان	*ghufrân*
ف	f	فِقْه	*fiqh*
ق	q	قُرْآن	*qur’ân*
ك	k	كِتَاب	*kitâb*
ل	l	لِسَان	*lisân*
م	m	مَسْجِد	*masjid*
ن	n	نَبِيّ	*nabî*
ه	h	هُدَى	*hudâ*
و	w	وُضُوء	*wudû’*
ي	y	يُسْر	*yusr*

Arabesque	Traduction	Suit la mention de
عَزَّ وَجَلَّ	Tout-Puissant.	Allah, Dieu.
سُبْحَانَهُ وَتَعَالَى	Glorifié et exalté soit-Il.	Allah, Dieu.
ﷺ	Qu’Allah prie sur lui et le salue.	Le Prophète Muhammad.
عَلَيْهِ السَّلَام	Que la paix soit sur lui.	Un Prophète ou un Ange.
رَضِيَ اللهُ عَنْهُ	Qu’Allah l’agrée.	Un Compagnon.
رَضِيَ اللهُ عَنْهَا	Qu’Allah l’agrée.	Une femme Compagnon.
رَضِيَ اللهُ عَنْهُمَا	Qu’Allah les agrée tous deux.	Deux Compagnons ou femmes Compagnons.
رَضِيَ اللهُ عَنْهُمْ	Qu’Allah les agrée.	Plus de deux Compagnons.
رَحِمَهُ اللهُ	Qu’Allah lui fasse miséricorde.	Un défunt musulman.

Les voyelles longues

ا et ى : â
و : û
ي : î

Abréviations

H. : Hégire
p. : page
t. : tome
m. : mort en

[ ] : ajout du traducteur
Nde : note de l’éditeur
Ndt : note du traducteur

PRÉFACE DE L'ÉDITEUR

ouange à Allah, Seigneur de l'univers. Que les prières et le salut d'Allah soient sur notre noble Prophète Muhammad, ainsi que sur sa famille, ses Compagnons et ceux qui les suivront jusqu'au Jour dernier.

L'être humain a-t-il une plus grande aspiration dans sa vie que l'amour ? L'amour n'est-il pas ce qui le motive et lui donne la volonté d'agir d'une certaine façon ou d'une autre, de se rapprocher ou de s'éloigner d'une chose ou d'un être ?

L'amour est dans le cœur de tout un chacun et est au cœur de tout acte. Mais, comme tout sentiment, l'amour peut avoir des conséquences catastrophiques s'il n'est pas encadré et guidé à la fois par la religion et la raison. Dans ce cas, l'amour se transforme en passion et en devient néfaste voire interdit, pour finir en véritable épreuve pour celle et celui qui en est victime.

Dans cette épître tirée de son livre « Les ruses de Satan » intégralement traduit et publié aux éditions al-Hadîth, Ibn Qayyim al-Jawziyya nous livre une analyse à la fois spirituelle et psychologique de ce qu'est l'amour — ce qu'il devrait être et ne devrait pas être — en commençant par aborder l'amour véritable et le plus bénéfique, celui d'Allah, la place de l'amour dans la foi, avant d'expliquer quand et comment l'amour devient interdit et se transforme en épreuve.



LA PASSION POUR LES ÊTRES OU LES CHOSES AIMÉES


n autre de ses complots et pièges : l'épreuve dans laquelle il a plongé les amoureux des effigies. Par Allah, c'est l'épreuve majeure et la plus grande calamité, car elle a assujetti les âmes à un autre que leur Créateur. Elle a fait en sorte que les cœurs soient possédés par leurs amants qui leur infligent la plus grande humiliation. Elle a suscité la guerre entre l'amour et le monothéisme et a invité à s'allier à tout diable rebelle. Par conséquent, elle a fait du cœur le prisonnier de la passion et de celle-ci son juge et son commandeur. C'est ainsi qu'elle a ouvert les cœurs à l'affliction, les a remplis d'épreuves, s'est interposée entre eux et la raison, et les a détournés de la voie qu'ils voulaient. Elle les a mis à l'encan dans le marché aux esclaves avant de les céder à vil prix. Elle leur a donné la part la plus vile et la quête la plus méprisable en contrepartie des dignités les plus élevées dans les appartements du Paradis, sans compter ce qui est supérieur à cela : la proximité avec le Tout Miséricordieux.

Ils ont trouvé leur repos auprès de cet infâme amant[1], qui leur cause des peines mille fois plus grandes que le plaisir qu'il leur procure. La conquête et l'union avec cet amant représentent la plus importante cause du préjudice qu'ils subissent ! Peu s'en faut pour que cet amant se transforme rapidement en ennemi ! Il désavouera son amoureux dès que possible, au point de faire comme s'il n'avait jamais eu d'amoureux, même s'il en a joui dans ce bas monde. À cause de lui, il goûtera sous peu à la douleur la plus intense, en particulier quand **﴾Les amis, ce jour-là, seront ennemis les uns des autres, excepté les pieux﴿** (43 : 67).

---

1 Lorsqu'Ibn al-Qayyim parle d'amant(e), de bien-aimé(e) ou d'amour, il parle tant des personnes que des objets pour lesquels un homme ou une femme se passionne. Nde

Quel malheur pour cet amoureux qui a vendu son âme à un autre amant que le premier, à un vil prix et contre une passion éphémère ! Son plaisir s'est évanoui mais ses conséquences subsistent. Son intérêt s'est envolé mais son préjudice demeure. La passion est partie laissant derrière elle la misère. L'ivresse s'est dissipée mais pas la tristesse. Ô Miséricorde, pour un amour ardent qu'il a eu entre deux tristesses — d'une part la peine de perdre le bien-aimé le plus élevé et la félicité éternelle, et de l'autre l'affliction de la fatigue qu'il endure dans le châtiment douloureux ! Dès lors, celui est abusé sait quelle marchandise il a galvaudée et que celui qui était le maître de sa liberté et de son cœur, n'était même pas apte à être l'un de ses serviteurs et de sa suite. Y a-t-il plus grande calamité que celle d'un roi déchu de son trône, pour être transformé en prisonnier de celui qui ne mérite pas d'être son esclave, et placé contre son gré sous ses ordres et ses interdictions ? Si tu voyais son cœur tandis qu'il se trouve entre les mains de son amant, tu le verrais :

Tel un oiseau dans la main d'un enfant le forçant

À boire dans l'auge de la mort, tandis que l'enfant joue et s'amuse

Si tu voyais sa condition et sa vie, tu dirais :

Il n'y a pas sur terre plus malheureux qu'un amoureux

Même s'il trouve que la passion a un goût agréable.

Tu le vois en train de pleurer à tout instant

Par crainte de la séparation ou par passion.

Il pleure s'ils s'éloignent de lui, languissant après eux

Et pleure quand ils se rapprochent, craignant la séparation.

Si tu voyais son sommeil et son repos, tu saurais que l'amour et le sommeil ont pris l'engagement et ont conclu le pacte de ne pas se rencontrer. Si tu voyais la profusion de ses larmes et l'ardeur du feu dans ses entrailles, tu dirais :

Pureté au Seigneur du Trône qui a parfait Sa création

Et a réuni les opposés sans qu'ils soient en conflit.

Une goutte engendrée par la flamme des entrailles

L'eau et le feu dans un même endroit.

Si tu voyais la voie empruntée par l'amour dans le cœur et la manière dont il y pénètre, tu saurais que l'amour prend, dans le cœur, un chemin plus subtil que les âmes dans leurs corps.

Convient-il donc à un être sensé de vendre cette autorité à laquelle on obéit, à quelqu'un qui va lui infliger le plus dur châtiment et susciter entre lui et son Maître et Seigneur — le Vrai dont elle ne peut se passer et qui est nécessaire pour elle — le plus immense des voiles ?!

L'amoureux est la victime de son amant, son esclave soumis et servile. S'il l'invite, il répond à son appel. Si on lui demande : « Que souhaites-tu ? », c'est lui son ultime souhait. Il n'aime pas une autre compagnie que la sienne et ne trouve pas le repos auprès d'un autre que lui ! Il mérite de ne soumettre sa condition d'esclave qu'au plus distingué des bien-aimés et de ne pas vendre la part qu'il en détient au plus vil prix.



L'AMOUR ET LA VOLONTÉ SONT À L'ORIGINE DE TOUT ACTE

eci dit, il s'avère que l'amour et la volonté constituent l'origine de tout acte et de tout mouvement dans le monde. Ils représentent la prémisse de l'ensemble des actes et des mouvements, de même que la détestation et la répugnance sont la prémisse du délaissement et du renoncement — si l'on affirme, à l'instar de la plupart des gens, que ces deux derniers sont une existence effective (*amr wujûdî*). Si on dit qu'elle est une pure potentialité (*amr 'adamî*), l'inexistence de sa cause suffit à son inexistence [du délaissement].

Après examen, il s'avère que le renoncement (*tark*) est de deux sortes : l'une est existentielle, comme le fait de retenir l'âme, de l'entraver et de l'empêcher d'agir. Sa cause est réelle. L'autre est une pure inexistence. Dans ce cas, l'inexistence de la cause est suffisante.

Dès lors, le délaissement se divise en deux catégories : l'une où l'absence de la cause effective de son existence suffit, et l'autre qui nécessite l'existence de la cause qui le rend obligatoire — comme la détestation ou la répugnance. Cette simple cause n'implique pas l'empêchement et l'inhibition de l'âme, sauf s'il y a une cause comme l'amour et la volonté, exigeant une chose préférable à celle que le serviteur s'est abstenu de faire. Dans ce cas, les deux choses s'opposent entre elles. Il optera alors pour la meilleure et la plus élevée des deux, celle qui est plus bénéfique pour lui et qu'il préfère. Ainsi, il n'abandonnera pas une chose désirable si ce n'est pour une autre qu'il aime davantage. Il ne s'adonnera pas à un acte détestable si ce n'est pour se défaire d'un autre qu'il trouve plus répugnant.

Ensuite, la particularité de l'intellect et du cœur est d'établir la distinction entre les divers niveaux des choses désirables et de choses détestables, par la force de la science et de la raison, de préférer la

chose agréable la plus élevée à celle qui est la plus basse, et d'endurer le désagrément le plus faible afin de se défaire de celui qui est le plus élevé, par la force de la patience, de la fermeté et de la conviction.

L'âme n'abandonne un amant que pour un autre et n'endure un désagrément que pour obtenir une chose plaisante ou se débarrasser d'un autre inconvénient. Elle ne l'abandonne que parce qu'il est incompatible avec ce qu'elle désire. Par conséquent, elle s'efforce d'acquérir ce qu'elle aime en soi et d'en obtenir les causes par le moyen, et de repousser ce qu'elle déteste en soi et d'en obtenir les causes par le moyen. Ainsi, celui qui recherche une chose qu'il aime, le fait à cause du plaisir qu'il y trouve. De même, quand il repousse un désagrément, il le fait en raison du plaisir qu'il y trouve, comme, par exemple, lorsqu'il évacue l'urine ou les fèces qui lui font mal, voire le sang ou le vomi, ou se défait de la chaleur, du froid, de la faim, de la soif, etc., qui le font souffrir.

Dès lors qu'il sait que cet inconvénient débouche sur une chose qu'il apprécie, il l'aimera, même s'il le déteste. Il l'aime d'une part et le répugne de l'autre. De même, s'il est conscient que cette chose qu'il apprécie résultera en ce qu'il exècre, elle deviendra détestable à ses yeux, même s'il l'aime. Il l'aime d'une part et la déteste de l'autre.

Par conséquent, l'être vivant ne délaisse ce qu'il aime et désire — alors qu'il peut y accéder — que pour ce qu'il apprécie et affectionne, et il ne s'adonne à ce qu'il déteste et craint que s'il redoute de tomber dans ce qu'il répugne et appréhende. Mais la particularité de la raison consiste en ce qu'il renonce à la plus faible et la moins avantageuse des deux choses qu'il aime, au profit de celle qui est la plus élevée et la plus bénéfique. Il acceptera l'inconvénient le moins préjudiciable afin de se défaire du plus nuisible des deux.

Il s'avère ainsi que l'amour et la volonté constituent une base de la détestation et de la répugnance, en sus d'être leur cause, sans que le contraire soit vrai. Toute aversion est due à l'incompatibilité de ce

que l'on déteste avec ce que l'on aime. N'eût été l'existence de ce qui est aimé, il n'y aurait pas eu de répugnance.

À l'inverse, si on aime une chose, c'est peut-être pour elle-même et non à cause de son incompatibilité avec ce que l'on déteste. L'aversion de l'être humain pour ce qui est opposé à ce qu'il aime requiert son amour et son contraire. Plus l'amour est fort, plus la répugnance pour ce qui s'y oppose est forte.

Aussi est-ce la raison pour laquelle « l'anse la plus solide de la foi consiste à aimer pour Allah et à détester pour Allah »[1] et « celui qui aime pour Allah, déteste pour Allah et donne pour Allah, a parachevé sa foi ».[2]

La foi est savoir et acte. L'acte est le fruit du savoir et est de deux types :

– **l'acte du cœur :** par amour et aversion qui engendrent :

– **l'acte des membres :** par accomplissement et renoncement, lesquels sont le don et la privation.

Si ces quatre fondements sont réalisés pour Allah le Très Haut, la foi de leur auteur est complète. S'il en est qui est déficiente et dédiée à autre qu'Allah, sa foi en sera d'autant diminuée.

Ceci dit, il s'avère que tout mouvement dans le monde supérieur et inférieur est imputable à l'amour et la volonté, lesquels représentent aussi son objectif.

Les mouvements sont de trois sortes : volontaires, naturels et contraints.

Si celui qui effectue un mouvement est conscient de son action et en a la volonté, son acte sera volontaire.

---

1 Ahmad, t. 4, p. 286. Jugé authentique par Ibn Hajar dans *Fath al-Bârî*, t. 1, p. 47 et par al-Albânî dans *al-Silsila al-sahîha*, n° 998 et n° 1728.

2 Abû Dâwud, n° 4681. Jugé authentique par al-Albânî.

S'il n'en a pas conscience ou en a conscience mais n'en a pas la volonté, son mouvement est soit en conformité soit en contradiction avec sa nature. Le premier sera naturel et le second contraint.

On peut mieux illustrer ceci en avançant que le principe du mouvement est soit un acte extérieur à son auteur soit une force présente en lui. Dans le premier cas, c'est un mouvement forcé et dans le deuxième, soit il en a conscience, soit il n'en a pas. L'action sera alors volontaire ou naturelle.

Dès lors que le mouvement accompagne la conscience et la volonté, il est volontaire. Si ces deux éléments sont absents et que l'acte dépend de la force de l'individu, il est naturel. Par contre, s'il n'est pas dû à la force de ce/celui qui subit le mouvement, il est contraint.

Tous les mouvements dans les cieux et sur terre — tels que ceux des astres, des étoiles, du soleil, de la lune, des vents, des nuages, des plantes et des animaux — procèdent des Anges responsables des cieux et de la terre. C'est ce que dit le Très Haut : ﴾**et qui règlent les affaires**﴿ (79 : 5) ; ﴾**Par les distributeurs selon un commandement**﴿ (51 : 4) : ce sont les Anges, pour les gens de la foi et les disciples des Messagers, que la paix soit sur eux. Quant à ceux qui traitent les Envoyés de menteurs et renient l'Artisan, ils disent : « Ce sont les étoiles » ! Nous avons répondu à ceux-là de manière suffisante dans notre grand ouvrage intitulé *al-Miftâ<u>h</u>*[1].

Le Livre et la Sunna ont donné des indications quant aux types d'Anges auxquels est confiée la charge de diverses sortes de créatures. Par exemple, le Très Haut a confié les montagnes à des Anges, les nuages et la pluie à d'autres, et la matrice à certains Anges qui ont la responsabilité de gérer la goutte de sperme jusqu'à la formation complète du fœtus. Puis, Il a chargé des Anges de protéger le serviteur, tandis que d'autres sont là pour sauvegarder ses œuvres, les énumérer

---

1 *Miftâ<u>h</u> dâr al-sa'âda*, t. 3, p. 38 et suivantes, édition critique de 'Alî <u>H</u>asan al-<u>H</u>alabî, Dâr Ibn 'Affân.

et les consigner par écrit. Il y a également des Anges responsables de la mort et d'autres chargés de poser les questions dans la tombe. De même, il existe des Anges qui ont pour mission de mettre les astres en mouvement, tandis que d'autres sont chargés du soleil et de la lune. Des Anges, responsables du Feu, sont chargés de l'allumer, de châtier ses habitants et de le peupler, tout comme il existe des Anges dont la fonction consiste à veiller sur le Paradis, à le peupler, à y planter des arbres et à fabriquer ses ustensiles. Il s'avère aussi que les Anges sont les plus importants soldats d'Allah. Parmi eux, on compte : **❮Par ceux qu'on envoie en rafales et qui soufflent en tempête ! Et qui dispersent largement** [dans toutes les directions]. **Par ceux qui séparent nettement** (le bien et le mal) **et lancent un rappel❯** (77 : 1-5) ; **❮Par ceux qui arrachent violemment ! Et par ceux qui recueillent avec douceur ! Et par ceux qui voguent librement, puis s'élancent à toute vitesse, et règlent les affaires !❯** (79 : 1-5) ; **❮Par ceux qui sont rangés en rangs. Par ceux qui poussent** (les nuages) **avec force. Par ceux qui récitent, en rappel❯** (37 : 1-3). Existent aussi les Anges de la Miséricorde, ceux de la punition et ceux qui sont chargés de porter le Trône. Il y a aussi les Anges auxquels est confié le peuplement des cieux et de la terre par la prière, la glorification et la louange, outre les innombrables autres espèces d'Anges qu'Allah le Très Haut seul est capable d'énumérer.

Le terme d'Ange (*malak*) laisse entendre qu'il est un envoyé qui doit exécuter l'ordre d'autrui.[1] Ils n'ont aucune voix au chapitre du commandement, lequel est l'apanage d'Allah l'Unique, le Dominateur Suprême. Ils exécutent Son ordre : **❮Ils ne devancent pas Son Commandement et agissent selon Ses ordres. Il sait ce qui est devant eux et ce qui derrière eux. Et Ils n'intercèdent qu'en faveur de ceux qu'Il a agréés**

1 Le terme *malak*, pl. *malâ'ik* et *malâ'ika* : Ange(s), vient à l'origine du mot *ma'lak* qui est devenu *mal'ak* par facilité ou allègement. Ensuite la voyelle (la *fatha*) affectant la *hamza* a été déplacée au *lâm* et la *hamza* a été supprimée, ce qui a donné le terme *malak*. Les termes *Malak*, *ma'lak* et *mal'ak* proviennent tous des termes *alûka* et *mal'aka* qui signifient « message, mission ». L'Ange est donc littéralement celui qui est missionné par Allah, Son émissaire. Nde

et ils sont pénétrés de Sa crainte﴿ (21 : 27-28) ; **﴾Ils craignent leur Seigneur, au-dessus d'eux, et font ce qui leur est commandé﴿** (16 : 50) ; **﴾Ils ne désobéissent jamais à Allah en ce qu'Il leur commande et font strictement ce qu'on leur ordonne﴿** (66 : 6). Ils ne descendent que sur Son ordre et ne font rien si ce n'est avec Son autorisation. Ils sont Ses serviteurs honorés.

Parmi eux, il en est qui sont en rangs et d'autres qui chantent Sa louange. Il n'y a pas un seul parmi eux qui n'ait sa place assignée qu'il n'outrepasse pas. Il est chargé d'une action qu'il a eu l'ordre d'accomplir. Il ne fait rien de plus ni de moins. Les plus élevés d'entre eux sont ceux qui se trouvent auprès de Lui : **﴾À Lui seul appartiennent tous ceux qui sont dans les cieux et sur la terre. Ceux qui sont auprès de Lui [les Anges] ne se considèrent point trop grands pour L'adorer et ne s'en lassent pas. Ils exaltent Sa Gloire nuit et jour et ne s'interrompent point﴿** (21 : 19-20). Leurs chefs sont les trois archanges, à savoir Jibrîl, Mîkâ'îl et Isrâfîl.

Le Prophète ﷺ formulait cette invocation : « Ô Allah ! Seigneur de Jabrâ'îl, Mikâ'îl et Isrâfîl, Créateur des cieux et de la terre, Connaisseur de l'invisible et du visible, c'est Toi qui juges entre Tes serviteurs ce sur quoi ils divergeaient ! Guide-moi, avec Ta permission, vers la vérité sur laquelle on a divergé ! Tu guides certes qui Tu veux vers un droit chemin ».[1]

Ainsi, il ﷺ a imploré son Seigneur par Sa suzeraineté générale aussi bien que par celle particulière à ces trois Anges chargés de la vie :

Jibrîl a la responsabilité de la révélation, laquelle représente la vie des cœurs et des âmes. Mîkâ'îl est en charge de la pluie, qui fait vivre la terre, la flore et la faune. Isrâfîl a pour mission de souffler dans la Trompe, ce qui redonne vie aux créatures après leur mort.

1 Muslim, n° 1811, éd. al-Hadîth.

Le Messager d'Allah ﷺ a demandé à son Seigneur — au nom de Sa souveraineté sur ces trois Anges — de le guider, avec Sa permission, vers la vérité sur laquelle on a divergé — à ce propos — concernant la vie bénéfique.

Dans le Coran, Allah a fait le meilleur éloge de Son serviteur Jibrîl et en a donné la plus belle des descriptions, en disant : **﴾Non ! Je jure par les planètes qui gravitent qui courent et disparaissent ! Par la nuit quand elle survient ! Et par l'aube quand elle exhale son souffle ! Ceci [le Coran] est la parole d'un noble Messager, doué d'une grande force, et ayant un rang élevé auprès du Maître du Trône, obéi, là-haut, et digne de confiance﴿** (81 : 15-21). Le Très Haut décrit Jibrîl comme Son envoyé. Il dit qu'il est honoré auprès de Lui, doté de force, qu'il a statut éminent auprès de Son seigneur, qu'on lui obéit dans les cieux et qu'il est le dépositaire de la révélation.

La générosité de son Seigneur envers lui est qu'il est l'Ange le plus rapproché de Lui. Selon certains Anciens, il occupe auprès de son Seigneur le même statut que le chambellan auprès du roi.

Pour ce qui est de sa puissance, il a soulevé les villes du peuple de Lûṯ sur son aile pour les retourner sur leurs occupants. Il a suffisamment de force pour exécuter le commandement qu'il a reçu sans faiblir. Les Anges des cieux lui obéissent quand il leur transmet l'ordre d'Allah.

Ibn Jarîr avance dans son *Tafsîr*, d'après Ismâ'îl ibn Abî Khâlid, d'après Abû S̱âliẖ : il est loyal au point de pouvoir pénétrer sous soixante-dix tentes de lumière sans autorisation.[1]

Sa caractéristique de loyauté implique sa véridicité et sa sincérité, afin qu'il transmette fidèlement aux Envoyés l'ordre qu'il a reçu, sans rien y ajouter ni retrancher, voire sans en dissimuler quoi que ce soit.

1 *Jâmi' al-bayân*, n° 28302.

Un cas similaire où le statut s'allie à la loyauté est la confidence d'al 'Azîz faite à Yûsuf le véridique : ❮**Tu es dès aujourd'hui près de nous, en une position d'autorité et de confiance**❯ (12 : 54).

La conjugaison de la force et de la loyauté se trouve aussi dans les propos de la fille de Shu'ayb au sujet de Mûsâ : ❮**car le meilleur** à **engager c'est celui qui est fort et digne de confiance**❯ (28 : 26).

Le Très Haut décrit Jibrîl en ces termes : ❮**... que lui a enseigné** [**l'Ange Gabriel**] à **la force prodigieuse, doué de sagacité** (*mirra*) ; **c'est alors qu'il se montra sous sa forme réelle [angélique]**❯ (53 : 5-6).

Ibn 'Abbâs explique : cela signifie qu'il a un très bel aspect.

Qatâda, pour sa part, estime que cela veut dire qu'il a d'excellents traits de caractère.

Ibn Jarîr affirme que le terme de *mirra* signifie qu'il a un corps intègre exempt des défauts et autres imperfections. Un tel corps chez l'être humain est synonyme de force.

Le terme de *mirra* (pl. *mirar*) signifie ici la vigueur du corps, d'où la parole du Prophète ﷺ : « L'aumône n'est pas licite pour un riche ni pour celui qui a la vigueur du corps ».[1]

J'ajoute : ceci est l'argument de celui qui soutient que, dans le verset, le mot *mirra* désigne la force. C'est l'avis de Mujâhid et d'Ibn Zayd, mais c'est faible dans la mesure où, avant cela, Il l'a décrit comme ❮**celui qui a une force prodigieuse**❯ (53 : 5).

De toute évidence, dans le hadith le mot *mirra* veut dire la force et non le bel aspect.

Soit on dit que *al-mirra* signifie l'un et l'autre, soit — ce qui est plus plausible — on dit qu'il signifie l'intégrité du corps exempt des défauts et autres imperfections, apparents autant que cachés. Ceci

---

1 Al-Tirmidhî, n° 652 ; Abû Dâwud, n° 1636 et de nombreux autres. Jugé authentique par al-Albânî.

implique une nature parfaite, belle et excellente, car le défaut et l'imperfection sont dus à une nature et une constitution faibles. Il s'agit, par conséquent, de la force et de la vitalité incluant la beauté et la grâce. Allah est plus savant.

Les juifs demandèrent au Prophète ﷺ : « Qui c'est cet Ange qui vient te voir ? En effet, il n'est pas de Prophète qui ne reçoive la visite d'un Ange lui apportant des nouvelles ! » Il répondit : « Il s'agit de Jibrîl ». Ils rétorquèrent : « C'est celui qui descend avec la guerre et le combat. C'est notre ennemi. Si seulement tu avais répliqué : « C'est Mîkâ'îl, celui qui vient avec la pluie, la végétation et la miséricorde ! » » Allah révéla alors les versets : ﴾**Dis à qui se déclare ennemi de Gabriel que c'est lui qui, sur ordre de Dieu, a déposé progressivement dans ton cœur le Coran qui confirme les Écritures antérieures et qui constitue en même temps un guide et une bonne nouvelle pour les fidèles. Que ceux qui s'érigent en ennemis de Dieu, de Ses Anges, de Ses Prophètes, de Gabriel et de Michaël sachent bien que Dieu sera toujours l'ennemi des négateurs**﴿ (2 : 97-98).[1]

En somme, cela signifie qu'Allah Exalté soit-Il a assigné des Anges aux mondes supérieur et inférieur, afin qu'ils gèrent l'affaire de l'univers avec Sa permission, Sa volonté et Son ordre. C'est la raison pour laquelle, parfois Il annexe la gestion aux Anges — dans la mesure où ce sont eux qui s'en occupent directement — comme dans le verset ﴾**et ils règlent les affaires**﴿ (79 : 5) et parfois à Lui-même : ﴾**Votre Seigneur est Allah qui créa les cieux et la terre en six jours, puis S'est établi sur le Trône, administrant toute chose. Il n'y a d'intercesseur qu'avec Sa permission. Tel est Allah votre Seigneur. Adorez-Le donc. Ne réfléchissez-vous pas ?**﴿ (10 : 3). ﴾**Dis : « Qui vous attribue de la nourriture du ciel et de la terre ? Qui détient l'ouïe et la vue, et qui fait sortir le vivant du mort et fait sortir le mort du vivant, et qui**

1 Ahmad, t. 1, p. 274; al-Nasâ'î, *al-Sunan al-kubra*, n° 9072 et d'autres. Sa chaîne de transmission est jugée authentique par Ahmad Shâkir.

administre tout ? » Ils diront : « Allah ». Dis alors : « Ne le craignez-vous donc pas ? »❫ (10 : 31). Ainsi, c'est Lui qui administre le tout par Son ordre, Sa permission et Sa volonté, tandis que les Anges gèrent l'univers directement en exécutant Son ordre.

De même, tantôt Il attribue aux Anges le fait de donner la mort, comme dans le verset : **❪Nos messagers** (les Anges) **enlèvent son âme❫** (6 : 61) et tantôt Il souligne que c'est Lui-même qui s'en acquitte : **❪Allah reçoit les âmes au moment de leur mort❫** (39 : 42).

Les Anges responsables de l'être humain — dès sa conception jusqu'à son terme de vie — ont avec lui une autre histoire : ils sont chargés de sa formation, de le faire passer d'une étape à une autre, de le façonner, de le protéger par le biais des trois couches de ténèbres, d'écrire sa subsistance, ses œuvres, sa durée de vie et s'il sera heureux ou malheureux. Ils lui tiennent compagnie dans toutes les conditions de son existence, consignent ses paroles et ses actes et le protègent durant sa vie. Ils enlèvent son âme au moment de sa mort et la présentent à Son Créateur et Son Initiateur. Ils sont chargés de son châtiment ou de sa félicité dans le monde intermédiaire aussi bien qu'après la Résurrection. Leur mission consiste à manœuvrer les instruments de punition. Mais ce sont eux aussi qui affermissent le serviteur croyant par la grâce d'Allah, qui lui enseignent ce qui lui est profitable et le protègent en combattant pour lui. Ils sont ses alliés dans ce bas monde et dans l'au-delà. Ce sont eux qui lui montrent ces choses qu'il redoute dans ses rêves, afin qu'il s'en méfie, et celles qu'il aime pour que son cœur se renforce et se montre plus reconnaissant. Ils lui promettent le bien et l'y invitent, lui interdisent de faire le mal contre lequel ils le mettent en garde.

Ils sont ses alliés, ses secoureurs, ses protecteurs, ses enseignants et ses conseillers. Ils font des invocations en sa faveur, implorent le pardon pour lui, prient pour lui tant qu'il obéit à son Seigneur et enseigne le bien aux gens, lui annoncent la bonne nouvelle de la géné-

rosité d'Allah dans son sommeil, au moment de sa mort et au jour de la Résurrection. Ce sont eux qui l'incitent à renoncer à ce monde et à désirer celui de l'au-delà. Ils lui font le rappel s'il oublie, le stimulent quand il devient indolent, le renforcent lorsqu'il s'inquiète et œuvrent pour ses intérêts dans ce monde aussi bien que dans l'autre.

Ils sont les messagers d'Allah au sein de Sa création et dans Son commandement, et Ses ambassadeurs entre Lui et Ses serviteurs. Ils descendent avec l'ordre de chez Lui à travers les quatre coins du monde et montent vers Lui avec le commandement. « Les cieux ont grincé sous leur poids et ils ont le droit de grincer. Il n'est pas un espace de quatre doigts sans qu'il y ait un Ange debout, incliné ou prosterné ».[1] « Chaque jour, soixante-dix mille anges d'entre eux entrent dans la Maison peuplée et en ressortent sans jamais y revenir ».[2]

Le Coran évoque quantité de fois les Anges, ainsi que leurs types, leurs œuvres et leurs rangs. Par exemple, on peut citer les versets : **﴾Puis vint le jour où ton Seigneur dit aux Anges : « Je vais installer un représentant sur la Terre. » Et les Anges de repartir : « Vas-Tu établir quelqu'un qui y fera régner le mal et y répandra le sang, alors que nous chantons Ta gloire et célébrons Tes louanges ? » Le Seigneur leur répondit : « Ce que Je sais dépasse votre entendement. » Et Il apprit à Adam tous les noms puis les présenta aux Anges en leur disant : « Faites-Moi connaître les noms de tous ces êtres, pour prouver que vous êtes véridiques ! » Et les Anges de dire : « Gloire à Toi ! Nous ne savons rien d'autre que ce que Tu nous as enseigné, Tu es, en vérité, l'Omniscient, le Sage. » Dieu dit alors : « Ô Adam ! Fais-leur connaître les noms de ces choses ! » Et lorsqu'Adam en eut instruit les Anges, Dieu ajouta : « Ne vous avais-Je pas avertis que Je connais le secret des Cieux et de la Terre, ainsi que les pensées que vous divulguez et celles que vous gardez dans votre for intérieur ? » Et**

1 Al-Ḫâkim, t. 2, p. 510 et d'autres. Jugé authentique par al-Albânî dans *al-Silsila al-sa̱ḫi̱ḫa*, n° 1722.

2 Al-Bukhârî, n° 3207 et Muslim, n° 411, éd. al-Hadîth.

lorsque Nous dîmes aux Anges : « Prosternez-vous devant Adam ! », ils s'exécutèrent tous à l'exception de Satan qui refusa avec orgueil, et fut ainsi du nombre des infidèles❫ (2 : 30-34). **❪C'est au cours de cette nuit que descendent, avec la permission de leur Seigneur, les Anges et l'Esprit saint❫** (97 : 4). Et entre ces deux sourates du Coran. Bien plus, il n'y a pas de sourate qui ne mentionne pas les Anges explicitement ou de manière allusive.

Quant aux hadiths prophétiques, on constate qu'ils y sont cités un nombre incalculable de fois.

C'est la raison pour laquelle la foi aux Anges représente l'un des cinq fondements que sont les piliers de la foi, lesquels sont la foi en Allah, en Ses Anges, en Ses Livres, en Ses Envoyés et au Jour dernier.[1]

Revenons donc à notre propos, c'est-à-dire que les mouvements des mondes supérieur et inférieur sont dus aux Anges :

– Tous les mouvements volontaires sont subordonnés à la volonté qui motive l'agent à accomplir l'acte qu'il réalise.

– Quant au mouvement naturel, il a sa cause dans la plénitude et la perfection du penchant et du désir se trouvant dans le corps en mouvement, comme celui du feu, de la végétation, du vent ou encore du corps lourd vers le bas, lequel recherche sa stabilité à partir du centre, tant qu'aucun obstacle ne s'y oppose.

– Le mouvement contraint, en revanche, ressemble à son déplacement forcé vers le haut. Il est soumis à la volonté de l'élément contraignant. Il ne subsiste pas de mouvement originel si ce n'est celui procédant de la volonté et de l'amour.



1 Muslim, n° 93, éd. al-Hadîth. Ibn al-Qayyim dénombre cinq piliers de la foi alors que d'autres savants, majoritaires, en dénombrent six. La divergence est terminologique puisqu'elle consiste à considérer la foi au destin comme un pilier à part entière ou comme faisant partie de la foi en Allah, parce qu'elle est un acte d'Allah qui destine. Allah sait mieux. Nde

L'AMOUR MOTIVE L'AMOUREUX À CHERCHER CE QU'IL AIME

eci étant, il s'avère que c'est l'amour qui motive l'amoureux à rechercher ce qu'il aime, par l'acquisition duquel il atteint la plénitude. Ainsi, l'amour stimule celui qui aime le Tout Miséricordieux, l'amoureux du Coran, de la science et de la foi, des biens et des choses de valeur, des idoles et des crucifix, des femmes et des jeunes hommes glabres, des patries et des frères. Il soulève dans chaque cœur un mouvement vers ce qu'il aime de ces choses-là et le cœur bouge lorsque l'on mentionne celle qu'il aime à l'exclusion des autres. C'est la raison pour laquelle on constate que celui qui aime les femmes et les jeunes garçons, le coran de Satan à travers les voix et les chants, ne bouge pas lorsqu'il entend la science et les témoignages de la foi, ni lorsqu'il entend la récitation du Coran, jusqu'à ce qu'on lui rappelle ce qu'il aime. Il s'agite alors et grandit. Il se trémousse de l'intérieur autant que de l'extérieur par désir pour ce qu'il aime et se retrouve en extase devant cette remémoration.

Toutes ces choses qu'on affectionne sont fausses et éphémères, à l'exception de l'amour d'Allah et tout ce qui le suit, comme l'amour de Son Envoyé, de Son Livre, de Sa religion et de Ses alliés. Cet amour perdure aussi bien que sa félicité, tant que subsistera celui auquel il est attaché. Sa supériorité sur tous les autres amours est comme la prééminence de celui auquel il est attaché sur toutes les autres choses. Même si le lien des amoureux s'interrompt, ainsi que les causes de leur affection et de leur attachement, les causes de l'amour d'Allah et de ce qui lui est rattaché ne s'interrompent pas. Le Très Haut dit : **﴾Et ce jour-là, à la vue du supplice, les meneurs renieront ceux qui les auront suivis, et toute attache sera rompue entre eux﴿** (2 : 166).

'Aṯâ' rapporte d'Ibn 'Abbâs qu'il s'agit de l'affection.

Pour Mujâhid, il est question de leur relation suivie dans ce bas monde.

Quant à al-Dahhâk, il explique que ce sont les liens de sang qui seront rompus et qu'ils occuperont différents degrés dans le Feu de l'enfer.

Abû Sâlih estime que ce sont les œuvres.

Toutes ces explications sont vraies, car les attaches sont les liens qui existaient entre eux dans ce bas monde. Elles ont été coupées au moment où ils en avaient le plus besoin.

En revanche, dans le cas des monothéistes qui sont sincères envers Allah, leurs attaches les relient et cette relation dure tant que subsiste Celui qu'ils adorent et qu'ils aiment. En effet, l'attache est subordonnée à son objectif, pour ce qui est de la pérennité et de l'interruption.



Le fondement de l'amour louable est l'amour d'Allah

Ceci dit, il se trouve que le fondement de l'amour louable, qu'Allah le Très Haut a ordonné et pour lequel Il a créé Sa création, consiste à L'aimer seul sans Lui donner d'associé, lequel amour implique de L'adorer de manière exclusive.

L'adoration implique en effet l'amour ultime avec l'humiliation ultime. Or, ceci ne convient qu'à l'égard d'Allah ﷻ Seul.

L'amour étant une espèce sous laquelle se trouvent divers types, variant en valeur et en qualité, il s'avère que ce qui en est le plus souvent mentionné — dans le chef d'Allah le Très Haut — concerne ce qui Lui est spécifique et Lui convient, comme l'adoration, le repentir et la soumission. Aussi est-ce la raison pour laquelle n'y sont pas employés les termes amour ardent (*'ishq*), entichement (*gharâm*), désir fervent (*sabâba*), amour violent (*shaghaf*) ou passion amoureuse (*hawan*), tandis qu'il est possible que celui d'amour (*mahabba*) soit utilisé, comme dans les versets : ﴾**qu'Il aimera et qui L'aimeront**﴿ (5 : 54) ; ﴾**Dis-leur : « Si vous aimez Allah réellement, suivez-moi et Allah vous aimera**﴿ (3 : 31) ; ﴾**Mais ce sont les croyants qui vouent à Allah le plus grand amour**﴿ (2 : 165).

Le point central de tous les Livres révélés d'Allah le Très Haut — du premier au dernier — concerne l'ordre de cet amour et toutes ses implications, et l'interdiction de l'amour de son opposé et de ses conséquences. En sus de cela, ils citent les paraboles et les critères des gens de ces deux types d'amour, mentionnent leurs récits ainsi que leur devenir, leurs lieux de séjour, leurs récompenses et leurs châtiments.

Nul ne connaîtra la saveur de la foi — voire n'en connaîtra le goût — si ce n'est celui qui aime Allah et Son Envoyé ﷺ plus que tout au

monde. Les deux *Sahîh* transmettent à ce propos un hadith d'Anas ﷺ, dans lequel le Prophète ﷺ annonce : « Il est trois choses, celui qui en est doté connaîtra, grâce à elles, la douceur de la foi — dans une autre version on trouve : nul ne connaîtra la saveur de la foi si ce n'est celui qui possède trois choses — : qu'Allah et Son Messager lui soient plus chers que tout autre, qu'il aime quelqu'un uniquement pour Allah et qu'il déteste tomber dans l'incroyance, après qu'Allah l'en a sauvé, comme il répugne à être précipité dans le feu ».[1]

Selon les deux *Sahîh* également, le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Par Celui qui tient mon âme dans Sa Main, aucun d'entre vous ne croira jusqu'à ce que je lui sois plus cher que son enfant, son père et tous les gens ».[2]

C'est pour cette raison que tous les Envoyés, du premier jusqu'au dernier, ont invité les gens à adorer Allah seul, sans associé.

Le fondement de l'adoration — voire sa perfection et sa plénitude — est l'amour, lequel doit être consacré au Seigneur uniquement. Ainsi, le serviteur ne doit pas Lui donner d'associé dans cet amour.

La parole renfermant ces deux fondements est uniquement celle qui permet d'adhérer à l'islam, celle dont la formulation seule protège le sang et les biens du serviteur, dont la réalisation par le cœur et la langue permet d'échapper au châtiment d'Allah et dont la prononciation constitue le meilleur des rappels. À ce sujet, Ibn Hibbân transmet dans son *Sahîh* que le Prophète ﷺ a dit : « Le meilleur rappel consiste à déclarer qu'il n'y a aucun dieu si ce n'est Allah ».[3]

Quant au verset recelant cette parole et sa supériorité, il s'agit du roi des versets du Coran[4], tandis que la sourate réservée à sa réalisation

---

1 Al-Bukhârî, n° 21 et Muslim, n° 165, éd. al-Hadîth.
2 Al-Bukhârî, n° 15 et Muslim, n° 168, éd. al-Hadîth.
3 Ibn Hibbân, n° 846 ; al-Tirmidhî, n° 3383 et d'autres. Jugé fiable par al-Albânî et d'autres.
4 Il s'agit du verset du Marchepied (*âyat al-Kursî*) : 2 : 255. Nde

est équivalente au tiers du Coran.[1] C'est avec elle qu'Allah a envoyé tous Ses Messagers, qu'Il a révélé tous Ses Livres et prescrit toutes Ses Lois, afin de lui donner son droit et de la compléter.

C'est avec elle que le serviteur fait son entrée auprès de son Seigneur pour se retrouver dans Sa proximité. Elle est le refuge de Ses alliés aussi bien que de Ses ennemis. En effet, si ces derniers se retrouvent en difficulté en mer ou sur terre, ils s'empressent de célébrer Son unicité et désavouent leur polythéisme. Ils L'invoquent en Lui vouant un culte sincère. Quant à Ses alliés, ils s'y réfugient face aux difficultés de ce monde et de l'au-delà.

C'est la raison pour laquelle l'invocation de l'affligé est : « Point de divinité si ce n'est Allah, le Majestueux, le Doux ! Point de divinité si ce n'est Allah, Seigneur du Trône Majestueux ! Point de divinité si ce n'est Allah, Seigneur des cieux, Seigneur de la terre et Seigneur du Noble Trône ! »[2]

L'invocation de Dhû al-Nûn, qu'aucun affligé ne formule sans qu'Allah ne le délivre de son affliction, est : « Il n'y a aucun dieu à part Toi ! Louange à Toi ! J'étais certes au nombre des injustes ».[3]

Thawbân confie : « Quand le Messager d'Allah ﷺ craignait quelque chose, il disait : « Allah est mon Seigneur, je ne Lui donne aucun associé ».[4] Selon une autre version, il disait : « C'est Lui Allah, Il n'a point d'associé ».[5]

1 Il s'agit de la sourate l'Unicité (*al-Ikhlâs*) qui équivaut au tiers du Coran. Voir al-Bukhârî, n° 5013 et Muslim, n° 1886, éd. al-Hadîth.

2 Al-Bukhârî, n° 7426 et Muslim, n° 6921, éd. al-Hadîth.

3 Ahmad, t. 1, p. 170 ; al-Tirmidhî, n° 3505 et d'autres. Jugé authentique par al-Albânî.

4 Al-Nasâ'î, *al-Sunan al-kubrâ*, n° 10493 et d'autres. Jugé authentique par al-Albânî dans *al-Silsila al-sahîha*, n° 2070.

5 Mentionné par al-Dhahabî dans *Mizân al-i'tidâl*, t. 3, p. 336.

Asmâ' bint 'Umays déclare : « L'Envoyé d'Allah ﷺ m'a enseigné des paroles à dire en cas de souci : « Allah, Allah est mon Seigneur, je ne Lui donne aucun associé » ».[1]

Al-Tirmidhî transmet ce hadith d'Ibrâhîm ibn Muhammad ibn Sa'd, d'après son père, d'après son grand-père que le Prophète ﷺ a dit : « L'invocation de Yûnus, lorsqu'il appela dans le ventre du poisson, est : « Il n'y a aucun dieu à part Toi ! Louange à Toi ! J'étais certes au nombre des injustes ». Aucun musulman ne fait cette invocation à propos de quelque chose sans qu'il ne soit exaucé ».[2]

Dans son *Musnad*, l'imam Ahmad attribue au Prophète ﷺ qu'il a dit : « Les invocations de l'affligé sont : « Ô Allah ! C'est Ta miséricorde que j'espère, ne m'abandonne pas à moi-même ne serait-ce que l'espace d'un clin d'œil et améliore toute mon affaire ! Il n'y a aucun dieu à part Toi ! » »[3]

Le monothéisme est donc l'asile des chercheurs, le refuge de ceux qui fuient, le salut des affligés et le secours des angoissés. Sa réalité consiste à réserver uniquement au Seigneur l'amour, l'exaltation, la magnification, la soumission et la sujétion.



1 Ahmad, t. 6, p. 369 ; Abû Dâwud, n° 1525 et d'autres. Jugé authentique par al-Albânî.
2 Ahmad, t. 1, p. 170 ; al-Tirmidhî, n° 3505 et d'autres. Jugé authentique par al-Albânî.
3 Ahmad, t. 5, p. 42 ; Abû Dâwud, n° 5092 et d'autres. Jugé fiable par al-Albânî et d'autres.

Seul Allah est aimé pour Lui-même

Dès lors que l'on sait que chaque mouvement trouve son origine dans l'amour et la volonté, il faut nécessairement avoir un amant que l'on désire pour lui-même, sans qu'on le recherche ou qu'on l'aime pour autre que lui. En effet, si on aimait l'amant pour autre que lui, cela nécessiterait un cercle vicieux pour ce qui est des causes et des objectifs. Or, c'est un non-sens selon l'unanimité des doués de raison.

On pourrait aimer une chose pour une cause à l'exclusion d'une autre. Rien n'est aimé pour son essence pour l'ensemble des raisons à part Allah Seul, car la divinité ne convient qu'à Lui. S'il y avait d'autres divinités dans les cieux et la terre à part Allah, ils se corrompraient.

La divinité, que les Envoyés ont appelé leurs nations à réserver au Seigneur uniquement, consiste en l'adoration et la déification.

On compte, parmi ses implications, l'unicité de la souveraineté, laquelle a été reconnue par les polythéistes. Allah s'en est servi comme argument contre eux, car cette reconnaissance entraîne celle de l'unicité de la divinité.



L'amour bénéfique

Chaque être vivant a une volonté et une action correspondante. Chaque agent a un objectif vers lequel il tend. Il n'aura rien de bon sauf si le but de son mouvement et la fin de sa quête sont Allah Seul. De même, il n'a aucune existence sauf si Allah Seul est son Seigneur et son Créateur. Son existence tient par Allah Seul et sa plénitude est d'être pour Allah Seul. Ce qui n'existe pas par Lui, n'est pas. Ce qui n'est pas pour Lui n'est ni bénéfique ni pérenne. C'est la raison pour laquelle le Très Haut affirme : ﴿**Or, s'il y avait d'autres divinités qu'Allah dans les cieux et sur la terre, la marche de ces derniers aurait été gravement compromise**﴾ (21 : 22). Il n'a pas dit : ils n'existeraient plus, car Il a la capacité de les maintenir dans leur état de corruption. Mais ils ne peuvent être intègres que si leur Innovateur et leur Créateur est le seul être adoré sans qu'on Lui donne d'associé. Les œuvres et les actes ne sont recevables que si leurs intentions et leurs objectifs sont justes. Chaque action est subordonnée à l'intention, l'objectif et la volonté de son auteur.

La répartition des actes entre valide et corrompu s'effectue tantôt en les considérant en eux-mêmes, et tantôt en tenant en ligne de compte leurs objectifs et leurs intentions.

Quant à la division de l'amour et de la volonté entre bénéfique et nuisible, elle se fait en fonction de ce à quoi l'amour est attaché, ce qu'il aime et ce qu'il désire. Si l'aimé et le désiré est le Seul qui doit être aimé et désiré pour Lui-même – il s'agit de l'Être aimé le plus haut, celui qui n'assure ni bien-être, ni réussite, ni félicité, ni joie au serviteur que s'Il est le seul Être qu'il aime, qu'il désire, qu'il vise et qu'il recherche — son amour sera alors bénéfique. En revanche, si ce qu'il aime, ce qu'il désire et ce qui constitue l'objectif de sa quête est autre que Lui, son amour lui sera alors préjudiciable et sera un châtiment et une souffrance :

L'amour bénéfique est celui qui procure à son agent ce qui lui est utile en fait de bonheur et de félicité. L'amour nocif est celui qui apporte la souffrance, la douleur et la peine qui sont nuisibles à son auteur.



L'effet du savoir et de l'équité sur l'amour

Ceci étant, il s'avère que l'être humain érudit et sincère envers lui-même ne préfère pas l'amour de ce qui lui porte préjudice, le rend malheureux et le fait souffrir. Ceci ne se produit que s'il a une perception et un savoir corrompus, ou si son objectif et sa volonté sont dénaturés : le premier est l'ignorance tandis que le second est l'injustice.

L'homme a été créé, à l'origine, injuste et ignorant.[1] Il ne se débarrasse de son injustice et de son ignorance que si Allah lui enseigne ce qui lui est utile et lui inspire sa droiture.

Quand Il lui veut du bien, Il lui enseigne ce qui lui est profitable, afin qu'il sorte de son ignorance. Il le fait profiter de ce qu'Il lui a enseigné, afin qu'il sorte de son injustice.

Quand Il ne lui veut pas du bien, Il le laisse dans son état d'origine. Le *Musnad* transmet, à ce propos, un hadith de 'Abd Allah ibn 'Amr, dans lequel le Prophète ﷺ dit : « Allah a créé les hommes dans une obscurité, puis a jeté sur eux de Sa lumière. Celui qu'elle touche est guidé et celui qu'elle manque est égaré ».[2]

L'âme convoite ce qui lui fait du tort et ne lui est pas bénéfique, tantôt à cause de son ignorance de ce qui lui est nuisible et tantôt à cause de son objectif corrompu, et à d'autres moments à cause de l'ensemble des deux. Dans Son Livre, Allah le Très Haut a blâmé celui qui répond à l'appel de l'ignorance et de l'injustice. Il dit : ﴾**S'ils ne répondent pas à ton appel, sache alors qu'ils ne font que céder à leurs passions. Or, qui est plus égaré que celui qui se laisse dominer par**

1 Allah ﷻ dit en effet : ﴾car il est très injuste et très ignorant﴿ (33 : 72).
2 Ahmad, t. 2, p. 176 et 197 ; al-Tirmidhî, n° 2642 et d'autres. Jugé authentique par al-Albânî et d'autres.

ses passions sans être guidé par Allah ? Mais Allah ne guide point les injustes› (28 : 50) ; ‹**En réalité, les idolâtres ne font que suivre leurs conjectures et leurs caprices, alors que la bonne voie leur a bien été tracée par leur Seigneur**› (53 : 23).

Le fondement de tout bien est la science et l'équité, tandis que celui de tout mal est l'ignorance et l'injustice.

Allah a posé une limite à l'équité qu'Il a commandée. Celui qui l'outrepasse devient injuste et transgresseur. Il mérite un blâme et une punition en fonction de son injustice et de sa transgression qui l'ont amené à s'écarter de l'équité. C'est pourquoi le Très Haut dit : ‹**Mangez et buvez en évitant tout excès ! Allah n'aime pas les outranciers**› (7 : 31). Il déclare, au sujet de celui qui recherche autre que sa femme ou ce que sa main droite possède : ‹**car seuls sont coupables de transgression ceux qui recherchent d'autres unions**› (23 : 7) ; ‹**N'outrepassez pas les limites permises, car Allah n'aime pas ceux qui les transgressent**› (2 : 190).

En somme, l'amour injuste et outrancier est dû à la corruption du savoir ou de l'objectif, ou des deux en même temps.

On dit que la corruption de l'objectif provient de celle du savoir. Sinon, si on connaît véritablement le préjudice et ses conséquences contenus dans le mal, on ne le préférerait pas. C'est pourquoi si quelqu'un sait que dans un repas appétissant il y a du poison, il n'y touchera pas. C'est l'imperfection de son savoir quant aux différents aspects nuisibles de ce qui est nocif et la faiblesse de sa résolution à s'en écarter qui le poussent à s'y adonner. Ceci explique pourquoi la véritable foi est celle qui pousse la personne qu'elle anime à faire ce qui lui est bénéfique et à délaisser ce qui lui cause du tort. Si elle ne fait ni l'un ni l'autre, sa foi n'est pas réelle. La foi qu'elle a est à la hauteur de ce comportement.

Celui qui a une foi réelle dans l'Enfer, au point de le voir presque, n'empruntera pas une voie qui y conduit, voire ne s'évertuera pas à y cheminer.

Celui qui a une foi réelle dans le Paradis n'aura pas une âme qui consentira à s'abstenir de le rechercher. C'est une chose que l'être humain constate en lui-même pour ce qui est des intérêts qu'il cherche à concrétiser dans ce bas monde ou des torts dont il souhaite se débarrasser.



LA RAISON ET LA LOI PERMETTENT DE CONNAÎTRE CE QU'IL FAUT AIMER ET CE QU'IL FAUT RÉPUGNER

eci étant, le serviteur est dans le plus grand besoin de connaître ce qui lui est nuisible afin de l'éviter et ce qui lui est bénéfique afin d'y aspirer et de le mettre en œuvre. Il aime ce qui est utile et répugne ce qui est néfaste. Son amour et son aversion sont conformes à ce qu'Allah le Très Haut aime et déteste. Ceci compte parmi les implications de l'adoration et de l'amour. Dès lors qu'il quitte cette voie, il aimera ce qui suscite la colère de son Seigneur et détestera ce qu'Il aime. Son adoration diminuera en conséquence.

Il existe deux voies : la raison et la Loi.

La raison : Allah a prédisposé les raisons et les natures primordiales à louer la loyauté, l'équité, la bienfaisance, la piété, la chasteté, la bravoure et les bons traits de caractère. De même, Il les a mises en condition à faire l'éloge de celui qui s'acquitte du dépôt, maintient les liens de parenté, prodigue les conseils aux gens, respecte son engagement, préserve le patronage, vient en aide à l'opprimé, soutient celui qui affronte les vicissitudes du temps, honore son invité, assiste celui qui est en difficulté, etc. Il a aussi mis dans les raisons et les natures primordiales la disposition à détester le contraire de tout cela.

Cette appréciation et cette exécration sont aux raisons et aux natures innées, ce que la dégustation de l'eau froide est à la soif, ce que la consommation d'un repas délicieux est à la faim et ce que le port de vêtements chauds est au froid. De même que l'être humain ne saurait éloigner de son âme et de sa nature l'appréciation et l'utilité de cela, de même il ne saurait chasser de son âme et de sa nature

l'appréciation et l'utilité des qualités de la perfection, et l'exécration de ce qui leur est opposé.

Celui qui affirme que ceci ne peut être appréhendé par la raison ni par la nature innée, mais plutôt par la seule transmission orale (*al-sam'*)[1], tient des propos aberrants. Nous en avons déjà démontré la fausseté dans le livre *al-Miftâh*[2], de soixante manières différentes. Nous y avons mis en évidence que le Coran, la Sunna, la raison et la nature primordiale prouvent l'absurdité d'une telle affirmation.

La transmission orale [la Loi] : est la deuxième voie pour connaître les actes néfastes et ceux bénéfiques. Celle-ci est plus vaste, plus évidente et plus véridique que la première, dans la mesure où les caractéristiques, les conditions et les résultats des actes sont cachés. Nul ne peut les connaître de manière détaillée si ce n'est le Messager d'Allah ﷺ.

La personne la plus savante, la plus raisonnable, la plus avisée et la plus judicieuse est celle dont la raison, l'avis, le jugement et l'analogie sont conformes à la Sunna.

Mujâhid avance à ce propos : « La meilleure adoration est le bon point de vue, qui consiste à suivre la Sunna ».

Le Très Haut déclare : **﴾Ceux qui ont reçu la science sont persuadés que le Livre qui t'a été révélé est bien la vérité﴿** (34 : 6).

Les Anciens appelaient les tenants des opinions — contraires à la Sunna et à ce que le Messager ﷺ a apporté au sujet des questions théologiques et celles des règles pratiques — les gens des équivoques et des passions. Ils estimaient en effet que l'opinion contraire à la Sunna est une ignorance et non une science, une passion et non une religion. Celui qui la professe fait partie de ceux qui suivent leur

1 Terme désignant la révélation, la Loi. Nde

2 *Miftâh dâr al-sa'âda*, t. 2, p. 320 et suivantes, édition critique de 'Alî Hasan al-Halabî, Dâr Ibn 'Affân.

passion sans guide de la part d'Allah et sans science. Leur but ultime sera l'égarement dans ce bas monde et la misère dans l'au-delà.

L'égarement et la misère sont infirmés à l'égard de celui qui suit le guide d'Allah avec lequel Il a envoyé Ses Messagers et révélés Ses Livres. Le Très Haut dit à ce propos : ❮**Quittez tous ces lieux, dit le Seigneur, vous serez ennemis les uns des autres. Attendez-vous à recevoir Mes directives. Celui qui les suivra ne sera ni égaré ni malheureux, tandis que celui qui s'en détournera mènera une vie pleine d'amertume et sera frappé de cécité, lorsque Nous le ressusciterons, le Jour du Jugement dernier**❯ (20 : 123-124).

Suivre la passion procède de l'amour et de l'exécration, comme le dit le Très Haut : ❮**Ô vous qui croyez ! Observez la stricte vérité quand vous témoignez devant Allah, fût-ce contre vous-mêmes, vos parents ou vos proches. Que ce témoignage concerne un riche ou un pauvre, Allah porte plus d'intérêt à l'un et à l'autre que vous-mêmes. Ne vous fiez pas à vos impulsions au détriment de l'équité. Mais si vous portez un faux témoignage ou si vous refusez de témoigner, sachez qu'Allah est de tous vos actes parfaitement Informé**❯ (4 : 135) ; ❮**Ô vous qui croyez ! Soyez fermes dans l'accomplissement de vos devoirs envers Allah, et impartiaux quand vous êtes appelés à témoigner ! Que l'aversion que vous ressentez pour certaines personnes ne vous incite pas à commettre des injustices ! Soyez équitables, vous n'en serez que plus proches de la piété ! Craignez Allah ! Allah est bien Informé de ce que vous faites**❯ (5 : 8).

La passion qu'il est interdit de suivre peut être celle se trouvant dans l'âme de l'individu lui-même, aussi bien que celle d'un autre. Il est donc prohibé de suivre l'une et l'autre, car chacune d'entre elles est contraire au guide avec lequel Allah a envoyé Ses Messagers et révélé Ses Livres.



L'amour bénéfique

Un exemple de l'amour bénéfique est celui qu'un homme éprouve à l'égard de sa femme et ce que sa main droite possède. Il l'aide — à travers le mariage et la possession de la main droite — à réaliser ce qu'Allah Exalté soit-Il lui a prescrit, notamment sa chasteté personnelle et celle de sa famille. Ainsi, d'une part son âme n'aspire pas à une autre femme qu'elle, de manière illicite, et de l'autre, il maintient sa chasteté à elle si bien que son âme ne désire pas un autre homme que lui. Plus l'amour entre les époux est parfait et solide, plus cet objectif est achevé et complet. Le Très Haut dit dans ce cadre : ❮**C'est Lui qui vous a créés d'un seul être dont Il a tiré son épouse afin qu'il trouve sa sérénité auprès d'elle**❯ (7 : 189) ; ❮**Et parmi Ses signes, Il a créé de vous et pour vous des épouses afin que vous trouviez auprès d'elles votre quiétude, et a suscité entre elles et vous affection et tendresse**❯ (30 : 21).

D'après le Sahîh, on demanda au Prophète ﷺ : « Quelle est la personne que tu aimes le plus ? » — « 'Âisha », répondit-il.[1]

C'est la raison pour laquelle, lorsqu'il transmettait un hadith de la part de 'Aisha, Masrûq disait : « La véridique, fille du véridique, la chérie du Messager d'Allah ﷺ, celle qui a été disculpée du haut des sept cieux, m'a rapporté ».

Il est aussi avéré que le Prophète ﷺ a confié : « De ce qu'il y a dans votre monde, on m'a fait aimer les femmes et le parfum, et on a placé mon plaisir dans la prière ».[2]

Par conséquent, il n'y a aucune honte pour un homme d'aimer sa femme et d'être amoureux d'elle, sauf si cela le pousse à négliger l'amour de ce qui lui est plus utile — qui est l'amour d'Allah et de

1 Al-Bukhârî, n° 3662 et Muslim, n° 6177, éd. al-Hadîth.

2 Ahmad, t. 3, p. 128, 199 et 285 ; al-Nasâ'î, n° 3939-3940 et d'autres. Jugé authentique par al-Albânî.

Son Envoyé — et que son amour rivalise avec celui d'Allah et de Son Messager, au point de l'affaiblir et de le diminuer. Cet amour est alors blâmable. En revanche, si cet amour contribue à celui d'Allah et de Son Messager et constitue l'une des causes de sa force, il est louable.

De même, le Messager d'Allah ﷺ aimait la boisson fraîche et sucrée, les douceurs, le miel et les chevaux. Son vêtement préféré était la tunique (*qamîs*) et appréciait aussi la courge. Cet amour n'est pas en rivalité avec celui d'Allah. Bien au contraire, il se peut qu'il réunisse la préoccupation et le cœur afin que l'individu se libère pour l'amour d'Allah. Il s'agit là d'un amour naturel qui suit l'intention et l'objectif de son auteur en faisant ce qu'il aime.

Si son intention est d'avoir la force pour obéir à Allah et exécuter Son ordre, ce sera un acte de piété. S'il s'y adonne du fait de son habitude et de son simple penchant, il ne sera ni récompensé ni châtié. Il perdra, cependant, le rang de celui qui l'accomplit pour se rapprocher d'Allah.

L'amour bénéfique est donc de trois sortes : l'amour d'Allah, l'amour pour Allah et l'amour de ce qui aide à obéir à Allah et à éviter Sa désobéissance.

L'amour nocif est de trois sortes : l'amour avec Allah, l'amour de ce qu'Allah déteste et l'amour de ce qui est susceptible de couper son amour avec Allah ou de le diminuer.

Ce sont donc là six types qui constituent l'axe de ce que les humains aiment.

- L'amour d'Allah ﷻ est le fondement de tous les amours louables, de la foi et du monothéisme. Les deux autres types lui sont subordonnés.

- L'amour avec Allah est l'origine du polythéisme et des amours blâmables. Les deux autres types lui sont subordonnés.

L'amour et la passion pour les images interdites comptent parmi les causes du polythéisme. Plus le serviteur est proche du polythéisme et éloigné de la sincérité, plus grands seront son amour et sa passion pour les images. Plus il est sincère et fort dans son monothéisme, plus il sera éloigné de l'engouement pour les images.

C'est la raison pour laquelle, à cause de son polythéisme, la femme d'al- 'Azîz fut victime de son amour ardent, tandis que Yûsuf le véridique y réchappa grâce à sa sincérité. Le Très Haut dit : ﴿**Et c'est ainsi que Nous avons écarté de lui le mal et la turpitude. Il était en effet un de Nos serviteurs élus**﴾ (12 : 24). Le mal est l'amour ardent, tandis que la turpitude est la fornication.

Le sincère ayant consacré son amour à Allah uniquement, a échappé à l'épreuve de l'amour des images. Quant au polythéiste, son cœur est attaché à autre qu'Allah. Il n'a purifié ni son monothéisme ni son amour pour Allah.



UNE RUSE DE SATAN : FAIRE CROIRE QUE L'AMOUR INTERDIT EST UN AMOUR POUR ALLAH



n compte parmi les stratagèmes et les railleries les plus marqués de Satan à l'encontre des gens qui ont un engouement pour les images, le fait qu'il fait croire à l'un d'entre eux qu'il aime tel éphèbe ou telle femme étrangère pour Allah et non dans le but de commettre la turpitude. Il lui ordonne alors de fraterniser avec cette personne.

Ceci relève de la débauche, voire c'est une débauche intérieure, à l'exemple des amantes au sujet desquelles Allah le Très Haut dit : ❬**des femmes libres et non des débauchées ni des femmes qui prennent des amants**❭ (4 : 25). Au sujet des hommes, Il avance : ❬**à condition de leur verser leur dot, de vivre avec elles, en union régulière, loin de toute luxure et sans prendre d'amantes**❭ (5 : 5).

Ainsi, ils font croire aux gens que leur amour pour ces images est pour Allah le Très Haut et dissimulent le fait qu'ils en sont amoureux ! Ils en tirent un certain plaisir dans les actes, en les embrassant ou se réjouissent tout simplement à travers le regard, la conversation et la fréquentation.

Qu'ils croient qu'ils agissent de la sorte pour Allah et que ce comportement représente un acte de piété et d'obéissance, est un égarement manifeste, une erreur monumentale et un changement de la religion, en faisant de ce qu'Allah Exalté soit-Il déteste une chose qu'Il aime. Ceci est une forme de polythéisme. Ce qu'on aime à la place d'Allah est un faux dieu (*ṯâghut*). La croyance que la jouissance par l'amour, le regard et une certaine intimité est pour Allah et que c'est

un amour en Lui, relève de l'incroyance et du polythéisme, à l'instar de la croyance de ceux qui aiment les idoles au sujet de leurs statues.

Il se pourrait même que certains d'entre eux soient si ignorants qu'ils croient que la collaboration dans la turpitude est une coopération dans le bien et la piété. Ils estiment que celui qui agit en tant qu'entremetteur fait du bien à l'amoureux et mérite d'être récompensé, dans la mesure où il s'efforce de lui procurer le remède et la guérison, et cherche à libérer l'amoureux de son affliction. Ils estiment que « celui qui soulage un croyant d'une difficulté parmi celles de ce monde, Allah le soulagera d'une difficulté parmi celles du Jour de la Résurrection ».[1]



1 Al-Bukhârî, n° 2699 et 2442 et Muslim, n° 6853, éd. al-Hadîth.

Les types d'amoureux et de fornicateurs

Ensuite, après cet égarement et cette erreur, ils se répartissent en quatre groupes :

Le premier : des gens qui croient que cela est pour Allah. C'est très fréquent au sein des sectes de la masse, de ceux qui sont affiliés à l'ascèse et au soufisme, et parmi de nombreux turcs[1].

Le deuxième : des gens qui savent, en leur for intérieur, que ceci n'est pas pour Allah. Ils font tout simplement croire que c'est pour Allah, par ruse, stratagème et dissimulation.

D'une certaine façon, ceux-ci sont plus proches du pardon que les premiers, car on espère qu'ils puissent se repentir. Vu sous un autre angle, ils sont pires, parce qu'ils s'y adonnent bien qu'ils sachent que c'est interdit. La question s'est avérée confuse pour certains d'entre eux, de la même manière que beaucoup de gens ont cru que l'écoute des chants et des instruments de musique est un acte d'obéissance et une manière de se rapprocher d'Allah. Parmi les dévots et les ascètes, il en est qui sont tombés dans ce piège. De même, ceux qui sont plus faibles sur le plan de la science et de la foi ont cru que le fait de jouir des images en les aimant, en les regardant et en vivant dans l'intimité avec elles, constitue un acte d'adoration et de piété.

Le troisième et le quatrième : ceux dont l'objectif est la turpitude majeure. Tantôt ils s'apparentent à ces égarés, qui estiment que cet amour — dans lequel il n'y a pas de relation charnelle — est pour Allah le Très Haut et que la turpitude est un péché. Tantôt ils font partie du deuxième groupe[2], lequel fait croire que cet amour est pour

---

1 Ceci est évidemment à remettre dans le contexte historique de l'époque de l'auteur, où les peuples turcs et d'origine turque semblaient relativement peu instruits. Nde

2 C'est le quatrième groupe selon la catégorisation de l'auteur.

Allah tout en sachant que c'est le contraire. Il réunit donc le mensonge et la turpitude.

Dans cette fraternité et cette promiscuité, les gens de ce groupe sont comme dans une situation de mariage. Il survient entre eux une union, une liaison et une promiscuité semblables à ce qui se produit entre conjoints. Parfois, cela peut augmenter ou diminuer en quantité et en qualité. On peut même constater qu'il y a entre eux une entente semblable à celle existant entre deux individus qui fraternisent et s'aiment pour Allah. Mais ceux qui croient aiment Allah davantage. L'affection qu'il y a entre ceux qui s'aiment en Allah s'accroît, se renforce et s'affermit, à l'inverse de cette fraternité et de cet amour Sataniques.

Ensuite, le rapport entre eux peut s'intensifier au point qu'ils lui donnent le nom de mariage. Ils disent : untel s'est marié à untel, à l'instar des libertins qui se moquent des versets d'Allah et de Sa religion, tandis que ceux présents approuvent leur action et en rient, contents de voir ce genre de distraction et de mariage !

Il se peut que certains hérétiques (*zanâdiqa*) d'entre eux déclarent : « Le glabre est le bien-aimé d'Allah et le barbu est l'ennemi d'Allah ». Il est possible que bon nombre d'éphèbes croient que c'est vrai et que tel est le sens du hadith dans lequel le Prophète ﷺ dit : « Quand Allah aime un serviteur, Il appelle Jibrîl et dit : « Ô Jibrîl, J'aime Untel, aime-le donc… » ».[1] Ce glabre pense alors qu'on a mis l'amour pour lui sur terre. Il est satisfait qu'on l'aime et en tire un certain orgueil parmi les gens. Il est content qu'on dise : « Il est aimé », « il est le privilégié du village », « les gens se jalousent par rapport à son amour », ou autre chose de ce genre.

À tel point que beaucoup d'entre eux affirment qu'il est préférable d'avoir des rapports intimes avec les éphèbes plutôt que de s'unir

1 Al-Bukhârî, n° 3209 et Muslim, n° 6705, éd. al-Hadîth.

avec des femmes. Ils déclarent que c'est plus sûr, car il n'y a aucun risque de grossesse et d'enfantement. En outre, il n'y a pas à subvenir aux frais du mariage, à affronter les plaintes faites au cadi, à payer la pension alimentaire obligatoire ou à faire de la prison pour non-respect des droits !

Il se pourrait même que certains d'entre eux affirment qu'il faut plus d'énergie pour coïter avec les femmes qu'avec les jeunes gens. En effet, soutiennent-ils, le vagin requiert plus de force et de sperme que l'autre orifice, à cause de la loi de la nature !

Ce groupe divise les passifs[1] en trois catégories : le prostitué, l'esclave et l'amant.

– **Le premier** est semblable aux prostituées qui vendent leurs corps.

– **Le second** est assimilable à la femme esclave et à la concubine.

– **Le troisième** est comme l'épouse ou la maîtresse.

Ainsi, chacun d'eux remplace son homologue féminin. Il arrive aussi que certains préfèrent avoir un imberbe à leur service pour le contempler à longueur de journée, plutôt qu'une femme, et ce pour plusieurs raisons !

Ceci est une opposition et une déclaration de guerre contre Allah, Sa religion, Ses Livres et Ses Envoyés.

Il en est qui ont rédigé un ouvrage sur la question, dans lequel il écrit : « Chapitre sur l'école malikite... ». Il y mentionne la relation anale avec les hommes aussi bien que les femmes !

On sait que Mâlik ﷺ est l'un des savants les plus intransigeants et les plus intraitables dans ce domaine. Tant et si bien qu'il impose l'application de la peine capitale à l'encontre du sodomite, en tant que peine prescrite, peu importe qu'il soit puceau ou est/a été marié. Son avis sur ce sujet est le plus juste d'entre toutes les opinions, comme

1 Ceux qui subissent la sodomie. Nde

démontré par les divers textes. En outre, les Compagnons du Messager d'Allah ﷺ partagent son avis à l'unanimité, même s'ils diffèrent sur la manière dont il faut le tuer. C'est ce que nous mentionnerons plus loin, s'il plaît à Allah le Très Haut.

L'erreur de cet auteur et de ses semblables est due au fait qu'on a attribué à Mâlik رحمه الله l'opinion autorisant à un homme d'avoir des relations anales avec sa femme ! Or c'est un mensonge sur le compte de Mâlik et de ses compagnons, car leurs écrits affirment tous de manière explicite que c'est illicite.

Ensuite, dès lors qu'ils ont intégré l'idée que Mâlik permet cet acte avec les femmes, ils ont étendu l'autorisation aux hommes, et ont fait de ces deux sujets un seul et même chapitre.

Selon l'unanimité de la communauté, une telle affirmation est une incroyance et un athéisme.

Un cas similaire est l'idée fantaisiste des libertins et autres ignorants parmi les Turcs et autres que, selon l'école d'Abû Hanîfa cette pratique ne compte pas parmi les péchés capitaux et que, tout au plus, il s'agit d'un péché mineur. Ceci représente le plus grand mensonge et la plus vile calomnie à l'encontre des imams, car Allah a protégé Abû Hanîfa et ses disciples de cela.

L'équivoque de ces gens-là est la suivante : ayant constaté qu'Abû Hanîfa ne préconise aucune peine prescrite dans ce cas, ils en ont déduit qu'il s'agit non pas d'un péché capital mais plutôt d'un péché mineur. Mais c'est une pensée erronée, car Abû Hanîfa n'a pas écarté la peine prévue en raison de la légèreté du péché, puisque pour lui — aussi bien que pour l'ensemble des musulmans — cet acte plus grave que la fornication. C'est la raison pour laquelle Allah Exalté soit-Il a infligé aux auteurs de cette pratique un châtiment qu'aucune autre nation n'a connu. Il a réuni à leur encontre un ensemble de punitions qu'Il n'a imposé à personne d'autre.

L'argument fallacieux de ceux qui annulent la peine prescrite dans ce cas consiste en ce [qu'ils estiment] que son abomination est ancrée dans la nature des nations. Par conséquent, la dissuasion naturelle a suffi, comme lorsqu'il s'agit de manger les excréments ou de boire l'urine ou le sang. En revanche, la consommation du vin est soumise à une peine prescrite parce que c'est une chose à laquelle les âmes invitent.

La majorité des savants y répondent en déclarant que les vilaines âmes qui outrepassent les limites d'Allah représentent les plus grands apôtres de cette pratique. Celle-ci mérite davantage la peine prescrite que la fornication. Aussi est-ce la raison pour laquelle la peine doit être appliquée à l'encontre de celui qui a des rapports charnels avec sa mère, sa fille, sa tante maternelle ou sa grand-mère, même si dans les âmes il y a une conscience et une force naturelle qui en dissuadent. Bien au contraire, la sanction prévue dans ce cas est la peine capitale, qu'il s'agisse d'un puceau ou d'un homme marié ou qui l'a été, selon l'avis le plus juste. C'est le point de vue d'Ahmad et d'autres. Or les âmes tiennent cela en aversion plus que le rapport avec les éphèbes.

Un cas similaire à cette pensée mensongère et à cette erreur grossière est le fait que bon nombre d'ignorants s'imaginent que la turpitude avec l'esclave [homme] est quasi permise — voire autorisée — ou moins grave qu'avec l'homme libre. Ils incluent l'esclave dans leur interprétation du verset : ❮**... sauf avec leurs épouses ou leurs esclaves, en quoi ils ne sont pas à blâmer**❯ (23 : 6). Tant et si bien que des femmes permettent à leur esclave d'avoir des rapports intimes avec elles, en se basant sur leur interprétation du Coran. C'est ainsi qu'on conduisit devant 'Umar ibn al-Khattâb une femme qui avait épousé son esclave, en s'appuyant sur ce verset. Il les sépara et donna une correction à la femme en disant : « Malheur à toi ! Ceci ne concerne que les hommes et non les femmes ! »[1]

1 Ibn Jarîr dans son *Tafsîr*, n° 11277, dans l'exégèse de 5 : 5.

Celui qui interprète ce verset en disant qu'il permet d'avoir des rapports charnels avec les esclaves mâles, est un incroyant selon le consensus de la communauté.

Notre sheikh ﷺ ajoute : parmi ceux-là, il en est qui interprète la parole du Très Haut : ﴾**Un esclave croyant vaut mieux qu'un négateur libre, même si ce dernier vous plaît**﴿ (2 : 221) en ce sens. Il dit : « Un jour, quelqu'un qui lit le Coran m'a questionné au sujet de ce verset. Il pensait que les esclaves hommes étaient permis aux croyants ».

Il poursuit : certains d'entre eux en font une question de controverse, en ce sens que des savants l'autorisent et d'autres l'interdisent. Ils déclarent : leur désaccord est une équivoque ! C'est un mensonge et une ignorance, car aucun groupe au sein de la communauté ne permet cela, ni même aucune des religions professées par les Envoyés. Cette pratique est légitimée uniquement par les athées du monde qui ne croient ni en Allah, ni en Ses Envoyés, ni en Ses Livres et ni au Jour dernier.

Parmi eux, il en est qui affirment que c'est permis en cas de nécessité, par exemple si un homme reste une quarantaine de jours sans avoir de rapports sexuels ! Outre les autres situations dont m'ont fait part un groupe de soldats, de gens et de pauvres et sur lesquelles ils m'ont questionné.

Il ajoute : certains ayant eu vent de la divergence des juristes sur l'obligation de sanctionner cet acte par la peine prescrite, ont cru que le désaccord portait sur son illicéité. Ils ignorent qu'une chose peut fort bien être l'un des interdits les plus graves — à l'instar de la bête crevée, du sang et de la viande de cochon — sans pour autant être soumise à une peine prescrite.

En plus de cela, cette divergence peut être un avis faible. De cet avis faible — lequel est une erreur de la part de certains *mujtahid* — et de cette pensée aberrante — qui est une erreur de certains ignorants — découlent alors le changement de la religion, l'obéissance à

certains diables et la désobéissance au Seigneur des mondes. Dès lors que les opinions absurdes s'ajoutent aux pensées mensongères et sont aidées par les passions dominantes, il n'est nul besoin, par la suite, de se poser des questions sur le changement apporté à la religion et sur l'abandon total de l'ensemble de la *sharî'a* !

Quand beaucoup de gens s'accommodèrent de cette pratique, bon nombre d'esclaves se vantèrent de n'avoir connu que leurs maîtres et qu'ils n'ont eu des rapports qu'avec ceux-ci, de la même manière qu'une esclave ou une femme s'enorgueillit de n'avoir connu que son maître ou son mari ! C'est le cas également de nombreux éphèbes qui se réjouissent de ne connaître que leurs amants ou amis, frères d'alliance ou enseignants. Il en est de même pour moult actifs[1] qui se targuent de leur chasteté parce qu'ils n'ont pas d'autre partenaire que leur amant — compagnon ou comparse qui est semblable à une épouse — ou que leur esclave homme — qui est semblable à un concubin.

D'autres gens estiment que l'interdiction consiste seulement à contraindre le jeune homme à commettre la turpitude. S'il est volontaire et consentant, il n'y a aucun mal à cela. Ils laissent entendre que l'interdiction est l'injustice et l'agression qui consiste à abuser du passif.

Notre sheikh ﷺ explique : quelqu'un de fiable m'a confié que l'un d'entre eux fut pris en flagrant délit de cette turpitude. Condamné à la sanction pénale prévue, il déclara : « Par Allah ! Il est consentant ! Je ne l'ai ni contraint à le faire ni ne l'ai-je violé ! Comment puis-je être châtié ?! » Le secoureur des polythéistes[2], qui était présent, intervint : « Ceci est le jugement de Muhammad ibn 'Abd Allah ! Ceux-là ne commettent aucun péché ! »

---

1 Qui pratiquent la sodomie en la faisant subir. Nde

2 Dans la marge de l'un des manuscrits, il est mentionné qu'il s'agit de Nâsir al-Dîn al-Tûsî le chiite. D'où le jeu de mots « le secoureur (*nâsir*) des polythéistes ».

Un autre groupe estime que si l'amoureux est tellement épris de son amant que l'on craint qu'il meure, il lui est permis de coïter avec ce dernier pour cause de nécessité et afin de préserver la vie, tout comme on autorise le sang, la bête crevée ou la viande de cochon en cas de famine.

Ces gens-là sont même disposés à autoriser la consommation de l'alcool en guise de remède ou pour préserver la santé, si le péché de l'enivrement est évité.

De toute évidence, l'incroyance, la perversité et les péchés sont à des degrés divers, autant que la foi et les actes de piété. Allah le Très Haut dit à ce propos : ﴾**Ils occupent des degrés différents auprès d'Allah qui perçoit parfaitement leurs œuvres**﴿ (3 : 163) ; ﴾**Tous les hommes seront récompensés en proportion de leurs actions, car ton Seigneur n'est point inattentif à ce qu'ils font**﴿ (6 : 132) ; ﴾**Le report d'un mois sacré à une autre date n'est qu'un surcroît d'impiété**﴿ (9 : 37) ; ﴾**Lorsqu'une sourate est révélée, il en est parmi eux [les négateurs] qui disent : « Duquel d'entre vous cette sourate a renforcé la foi ? »**﴿ ; ﴾**Cette sourate a renforcé la foi des vrais croyants et les a remplis de joie. Quant à ceux dont les cœurs sont malades, elle n'a fait que les rendre plus immondes qu'auparavant**﴿ (9 : 124-125). Les versets de ce type sont légion dans le Coran.

Le péché le moins grave est commis par celui d'entre eux qui s'y adonne en ayant la conviction que c'est illicite et qui, une fois son forfait réalisé, dit : « Je demande pardon à Allah » ! Il fait comme si de rien n'était.

Le diable a joué avec la plupart de ces gens-là, à l'instar des enfants qui jouent au ballon. Il leur a fait apparaître les divers types d'incroyance, de perversité et de désobéissance sous toutes les formes.

En somme, les turpitudes occupent divers rangs en fonction de leurs maux :

– Celui qui prend une amante ou un amant fait un moindre mal que la personne qui fornique avec tout un chacun.

– Celui dissimule son péché est coupable d'un péché moins grave que celui qui le fait ouvertement ou publiquement.

– Celui qui le cache commet un moins grave péché que celui qui le divulgue et en parle parmi les gens. Ce dernier est très éloigné de la grâce et du pardon d'Allah, car le Prophète ﷺ a dit : « Toute ma communauté sera graciée, sauf ceux qui dévoilent [leurs péchés]. Se dévoiler consiste notamment en ce que le serviteur commette un acte la nuit, puis au matin, alors que son Seigneur l'a couvert, il déclare : « Ô Untel ! J'ai commis ceci et cela la veille ! » Ainsi, son Seigneur le couvre toute la nuit et, au matin, il ôte le voile d'Allah qui était sur lui »[1] — ou comme le Prophète ﷺ a dit.

Dans un autre hadith, le Prophète ﷺ recommande : « Si quelqu'un a été éprouvé par l'une de ces saletés, qu'il se prévale du voile d'Allah, car s'il nous la dévoile, nous appliquerons le Livre d'Allah à son encontre ».[2]

Dans un autre hadith : « Tant que le péché est dissimulé, il ne nuit qu'à son auteur. Dès lors qu'il est divulgué sans être condamné, il fera du tort à l'ensemble des gens ».[3]

– Il en va de même pour la fornication avec la femme qui n'a pas de mari : c'est moins grave que l'adultère avec la femme qui a un mari, car cela implique une injustice et une transgression à son encontre, sans compter la corruption de sa couche. Ce type de péché peut être plus ou moins grave que la simple fornication.

– La fornication avec la femme du voisin est plus grave que celle réalisée avec la femme dont la maison est éloignée, car cela implique

1 Al-Bukhârî, n° 6069 et Muslim, n° 7585, éd. al-Hadîth.

2 Al-Bayhaqî, *al-Sunan al-kubrâ*, t. 8, p. 330 ; al-Ṯaḫâwî, *Sharḫ mushkil al-âthâr*, n° 91 et d'autres. Jugé authentique par al-Albânî dans *al-Silsila al-ṣaḫîḫa*, n° 663 et d'autres.

3 Al-Haythamî, *Majma' al-zawâ'id*, t. 7, p. 268 ; al-Ṯabarânî, *al-Mu'jam al-awsaṯ*, n° 4770. Jugé forgé par al-Albânî dans *al-Silsila al-ḏa'ifa*, n° 1612.

le tort causé au voisin et le non-respect de la recommandation d'Allah et de Son Envoyé le concernant.[1]

– Le même raisonnement s'applique dans le cas de l'adultère commis avec la femme de celui qui est parti en expédition dans la voie d'Allah : ce péché est plus grave que s'il est réalisé avec une autre. C'est la raison pour laquelle « il sera arrêté devant lui au Jour de la Résurrection et on dira à celui-ci : « Prends de ses bonnes œuvres autant que tu désires ! » »[2]

De même que les degrés diffèrent par rapport à la femme avec laquelle on commet l'adultère, ils varient par rapport au moment, au lieu, aux conditions et au fornicateur. Ainsi, la fornication commise durant le ramadan, autant le jour que la nuit, est plus grave que si cela se produit à un autre moment de l'année. De même, l'adultère perpétré dans les lieux sacrés et de mérite représente un plus grand péché que s'il est fait ailleurs.

Quant à la disparité selon le fornicateur, il faut savoir que c'est plus grave s'il est commis par un homme libre que par un esclave. C'est la raison pour laquelle ce dernier subit la moitié du châtiment encouru par le premier. L'adultère venant de l'homme marié est plus laid que s'il était l'œuvre de celui qui ne l'est pas. Commis par l'homme âgé, il est plus hideux que s'il est perpétré par un jeune homme. Aussi est-ce la raison pour laquelle il s'avère que l'homme âgé fornicateur est l'un des trois auxquels Allah n'adressera pas la parole au jour de la Résurrection, et qui recevront une sévère punition.[3] Ce péché venant de la part d'un savant est plus vil que s'il est l'œuvre d'un ignorant, car le premier est au courant de la laideur de cet acte aussi bien que des conséquences qui en découlent, et malgré tout il s'y adonne en

1 L'auteur fait allusion aux hadiths qui recommandent le bon comportement envers le voisin de manière générale et qui interdisent plus précisément de forniquer avec la femme de son voisin. Nde

2 Muslim, n° 4908, éd. al-Hadîth.

3 Muslim, n° 296, éd. al-Hadîth.

toute connaissance de cause. De même, l'adultère est plus abject s'il est accompli par celui qui peut s'en passer que s'il est réalisé par un homme pauvre et faible.[1]



1 Le premier peut s'en passer, car il a les moyens matériels de se marier, tandis que le pauvre et faible ne les a pas. Nde

Certaines formes d'amour sont plus graves que d'autres

Il convient de savoir qu'il se peut que le péché le moins grave soit accompagné d'un autre élément susceptible de le rendre plus grave que le péché qui est pire.

Par exemple, la turpitude peut être associée à des éléments qui peuvent causer plus de tort au pécheur que le simple fait de commettre l'ignominie. Comme un engouement qui impose au cœur de se préoccuper uniquement de l'amant, de le vénérer, de l'exalter, de se soumettre à lui, de s'abaisser devant lui et de donner préséance à l'obéissance à son ordre sur celle due à celui d'Allah et de Son Envoyé. Par conséquent, il aime et vénère l'amant au point de se liguer avec ses alliés, de se faire l'adversaire de ses ennemis, d'aimer ce qu'il apprécie et de détester ce qu'il désapprouve.

Le Législateur a donné aux choses qu'on aime pour autre qu'Allah, le nom d'adoration. Ainsi, dans un hadith authentique, le Prophète ﷺ dit : « Malheur à l'adorateur du dinar, malheur à l'adorateur du dirham, malheur à l'adorateur du vêtement en velours, malheur à l'adorateur du vêtement appelé *khamîṯa*[1] ! Malheur à lui et encore malheur à lui ! S'il est piqué par une épine, qu'il ne trouve personne pour la lui enlever ! Quand on lui donne, il est satisfait, sinon il s'emporte ! » Rapporté par al-Bukhârî.[2]

Il ﷺ a donné à ces gens, qui sont contents quand on leur octroie et en colère quand ils sont privés, le nom d'adorateurs de ces choses-là, à cause de leur amour extrême, de leur satisfaction et de leur désir pour elles.

---

1 Robe large et carrée, en laine ou en soie écrue, avec deux pièces d'une nuance différente, ordinairement plus riches que le reste, cousues en guise de bordure. Nde

2 Al-Bukhârî, n° 2886-2887.

Si l'être humain est entiché d'une image pour autre qu'Allah, de telle sorte qu'il est satisfait s'il y accède et l'acquiert, et se met en colère s'il ne réalise pas son but, cela comporte une adoration à la hauteur de sa passion.

C'est la raison pour laquelle l'amour est classé en degrés : il y a tout d'abord l'attachement, ensuite l'amour tendre et calme, puis la passion, puis l'amour ardent, et à la fin c'est l'engouement. Il s'agit alors de l'adoration de l'amant. L'amoureux se transforme ainsi en adorateur de ce qu'il aime.

Or, Allah Exalté soit-Il a mentionné, dans le Coran, comment les polythéistes sont tombés amoureux des images :

Il rappelle cela dans le cas de la femme d'al 'Azîz, laquelle était une polythéiste, obéissant à la religion de son mari, car le peuple était constitué de gens attribuant des associés à Allah. Il l'évoque aussi par rapport aux sodomites, qui étaient également des polythéistes. Il dit à leur propos : ❮**Par ta vie ! Dans leur délire, ils avaient perdu tout contrôle**❯ (15 : 72).

Le Très Haut nous informe qu'il écarte ce péché des gens monothéistes : ❮**Et c'est ainsi que Nous avons écarté de lui le mal et la turpitude. Il était, en effet, un de Nos serviteurs élus**❯ (12 : 24).

Dans le cas de Son ennemi, Iblîs, Il déclare que celui-ci a dit : ❮**Par Ta puissance, je les égarerai tous, à l'exception de ceux d'entre eux qui sont Tes serviteurs élus**❯ (38 : 82-83). Le Très Haut lui répond : ❮**Tu n'auras aucune prise sur Mes serviteurs, excepté ceux qui te suivront parmi les dévoyés**❯ (15 : 42). Le dévoyé (*al-ghâwî*) dans ce verset est le contraire de celui qui est intègre (*al-râshid*). Or l'amour illicite représente le plus grand égarement.

C'est la raison pour laquelle les disciples des poètes et ceux qui écoutent la poésie sont dévoyés, comme Allah le Très Haut les surnomme dans Sa parole : ❮**Quant aux poètes, ce sont les égarés qui**

les suivent﴿ (26 : 224). Ainsi, les égarés suivent les poètes et ceux qui écoutent la poésie Satanique. Ceux-là ne cessent de rechercher une liaison avec l'amant ou de requérir un don, comme Abû Tammâm demanda à un homme : « Ne me connais-tu pas ? » Ce dernier répliqua : « Et qui te connaît mieux que moi ?! »

Tu es entre deux états quand tu te présentes aux gens.

Avec un visage avili dans les deux cas.

Tu ne cesses de rechercher la réunion avec

Celui que tu aimes ou de souhaiter un don.

Comment pourra-t-on te respecter, quand tu seras

Entre l'humiliation de la passion et celle de la mendicité ?

L'adultère par le sexe est certes plus grave que la faute légère comme le regard, le baiser ou l'attouchement. Mais l'obstination de l'amoureux à vouloir réaliser l'acte — avec ses conséquences et ses implications —, à le souhaiter, à le fantasmer et à se préoccuper sans cesse de l'amant, peut être nettement plus néfaste que l'accomplissement de la turpitude une fois avec plusieurs membres[1]. En effet, la persistance à commettre le péché mineur peut égaler, voire être plus grave que la perpétration d'un péché majeur.

En sus de cela, l'adoration de l'amant par le cœur est du polythéisme tandis que la turpitude est un acte de désobéissance. Or le tort causé par le polythéisme est plus conséquent que celui de la désobéissance. Ajoutons qu'on peut se défaire d'un péché capital par le repentir et l'imploration du pardon. En revanche, si l'amour s'empare du cœur, il est très difficile de s'en débarrasser. Le poète dit à ce propos :

Par Allah ! Tes regards ne captivent pas un homme

Sans qu'il soit difficile pour les gens de le délivrer.

---

1 Le sexe, la main, les yeux, etc. Nde

Pire, l'amour devient une adoration qui s'attache au cœur et ne le quitte point. Il est connu que son préjudice et sa corruption sont plus conséquents qu'une turpitude que l'individu commet tout en la détestant, son cœur n'étant pas en adoration devant celui avec lequel il a perpétré son forfait.

Le Très Haut nous informe que le pouvoir du démon ❮**ne s'exerce que sur ceux qui en font leur protecteur et qui deviennent des associateurs à cause de lui**❯ (16 : 100), et que son emprise ne s'étend qu'aux dévoyés qui le suivent. Le dévoiement consiste à suivre la passion et les désirs, tout comme l'égarement consiste à suivre les conjectures et les équivoques.

Le dévoiement (*al-ghayy*) désigne l'amour pour autre qu'Allah, car c'est à cause de lui que le monothéisme s'affaiblit et le polythéisme se renforce.

Les gens de l'amour Satanique sont sous l'emprise de Satan et du polythéisme en fonction de cet amour, dans la mesure où, d'une part ce dernier renferme le fait de donner un associé à Allah et, de l'autre, leur monothéisme est défectueux. D'une certaine façon, ils adoptent des égaux à Allah. C'est la raison pour laquelle tu vois nombre d'entre eux devenir adorateurs et esclaves de cet amant. Ils crient qu'ils en sont l'esclave, en son absence aussi bien qu'en sa présence. Ces gens-là l'évoquent plus que leur Seigneur. Son amour dans leurs cœurs est plus grand que celui d'Allah. Cela suffit pour qu'ils soient témoins contre eux-mêmes : ❮**Bien plus, l'homme se constituera en témoin oculaire déposant contre lui-même, quelles que soient les excuses qu'il pourra par la suite présenter**❯ (75 : 14-15).

Si un tel homme devait choisir entre son agrément et celui d'Allah, il opterait pour la satisfaction de son amant. Il préférerait rencontrer celui-ci plutôt que son Seigneur. Son souhait d'être à proximité de son amant est plus grand que celui de se rapprocher de son Maître. Il a un plus grand désir de fuir le courroux de celui qu'il aime que

la colère d'Allah. Il suscite le courroux du Seigneur par le biais de la satisfaction de son amant. Il fait passer les intérêts et les besoins de ce dernier avant l'obéissance à son Créateur.

S'il lui reste un peu de temps — et qu'il a une faible foi —, il le consacrera à l'obéissance de son Seigneur. Si les intérêts et les besoins de son amant requièrent tout son temps, il le lui dévouera et négligera l'affaire d'Allah le Très Haut. Il donnera tout ce qu'il a de plus cher pour son amant et dépensera — si jamais il le fait — le plus vil de ses biens pour son Seigneur. À son amant sa moelle et son cœur, son attention et son temps ainsi que son bien le plus précieux, tandis qu'il réserve à Allah le superflu. Il Le néglige totalement et oublie de faire Son rappel. S'il se met debout pour Le servir dans la prière, il Lui parle avec sa langue tandis que son cœur s'adresse avec ferveur à son amant. Son corps est orienté vers la qibla mais son cœur vers celui qu'il aime. Au service de son Seigneur il est comme une poule qui picore, tant et si bien qu'il donne l'impression d'être sur des braises dans la prière, parce qu'il la trouve lourde et pénible. Quand il s'agit de servir son amant, il s'y adonne corps et âme, avec joie, en toute sincérité pour lui. C'est léger pour son cœur qui ne trouve cette tâche ni pesante ni trop longue.

De toute évidence, il compte parmi ceux qui ont pris d'autres divinités avec Allah, les aimant comme ils L'aiment, mais ceux qui croient vouent à Allah un amour plus intense.

La passion de ces gens-là réunit les quatre interdits[1] : la turpitude tant apparente que cachée, le péché et la violence injustifiée, l'attribution à Allah d'un associé qu'Il n'a pas autorisé, et le fait de dire sur Allah ce qu'ils ne savent pas. Ceci est l'un des corollaires du polythéisme, car tout polythéiste dit sur Allah des choses dont il n'a aucune connaissance. Cette passion recèle souvent le polythéisme majeur aussi bien que le mineur consistant à tuer les gens à cause de la jalousie relative à l'amant, l'appropriation injuste des biens afin de

1 Cités dans le Coran : 7 : 33.

les dépenser dans la satisfaction de ce dernier, ainsi que la turpitude, le mensonge et l'injustice. Ce sont autant de prévarications que personne n'ignore.

Tout ceci est imputable au fait que le cœur est dénué de l'amour d'Allah le Très Haut et de la sincérité envers Lui. En sus de cela, s'il L'aime, il Lui associe autre chose dans cet amour, et quand il aime quelque chose il l'aime pour autre qu'Allah. Ceci s'implante alors dans le cœur et motive les membres à se mettre en action dans ce but. Telle est la réalité de l'obéissance à la passion.

Selon une tradition, il est dit : « On n'adore pas sous le ciel une divinité plus grande au regard d'Allah qu'une passion à laquelle on obéit ».[1]

Le Très Haut dit : ❮**Que penses-tu de celui qui prend sa passion pour sa propre divinité, et qu'Allah égare malgré la science qu'il a reçue, en scellant son ouïe et son cœur et en lui mettant un bandeau sur les yeux ? Qui pourra donc, en dehors d'Allah, le guider ? Ne réfléchissez-vous donc pas ?**❯ (45 : 23). Si tu médites sur la condition des gens amoureux et esclaves des images, tu constateras que ce verset s'applique parfaitement à eux et nous informe de leur état.

Certains savants avancent : de toutes les choses qu'on aime, rien ne peut absorber tout l'amour du cœur si ce n'est l'amour d'Allah ou l'amour d'un humain comme toi :

– Pour ce qui est de l'amour d'Allah, c'est ce pour quoi les hommes ont été créés. C'est leur bonheur ultime et le summum de leur félicité.

– Quant à l'amour d'un être humain similaire, qu'il s'agisse d'un homme ou d'une femme, il y a entre l'amoureux et son amant un

---

1 Abû Nu'aym, *Hilyat al-awliyâ'*, t. 6, p. 118 ; al-Tabarânî, *al-Mu'jam al-kabîr*, t. 8, p. 103 et d'autres. Jugé faible par de nombreux savants et forgé par d'autres. Voir notamment *al-Silsila al-da'ifa*, n° 6538.

amour qui n'est en aucun point semblable à celui existant entre lui et un être d'une autre espèce.

C'est la raison pour laquelle on ne voit pas dans l'amour qu'on a pour une chose désirée — d'une espèce différente — ce qui serait susceptible de faire perdre la raison, de corrompre la faculté de compréhension et d'inhiber obligatoirement la volonté pour autre que cet amant. On rencontre ce phénomène dans l'amour qu'on a pour un individu de sa propre espèce, amour qui s'empare totalement du cœur et fait perdre la raison, si bien que l'être humain obéit à son amant au doigt et à l'œil. Le poète dit à ce propos :

La passion que j'ai pour toi dans mon cœur

A fait que je t'obéis au doigt et à l'œil.

Cette obéissance aveugle se renforce chez de nombreux amoureux, tant et si bien qu'ils font don de leur âme et l'expose à la destruction dans l'obéissance à l'amant, à l'instar du combattant (*mujâhid*) qui se sacrifie pour la cause de son Seigneur jusqu'à la mort.

Que dire alors de l'amoureux infatué qui s'anéantit dans son amant, si le Prophète ﷺ a déclaré dans un hadith transmis par Ahmad et d'autres : « Celui qui boit — ou, dans une autre version, le buveur invétéré — est comme celui qui adore les idoles »[1] ?

'Alî ibn Abî Tâlib, passant près d'un groupe de gens qui jouaient aux échecs, dit : ﴾**Que sont ces statues auxquelles vous montrez tant d'attachement ?**﴿ (21 : 52).

C'est la raison pour laquelle Allah a accouplé le vin aux pierres dressées, lesquelles représentent les statues qu'on adore à la place d'Allah, dans le verset : ﴾**Ô vous qui croyez ! Les boissons alcoolisées, les jeux de hasard, les bétyles et les flèches divinatoires ne sont autre chose qu'une souillure diabolique. Fuyez-les ! Vous n'en serez que**

---

1 Ahmad, t. 1, p. 272 ; 'Abd al-Razzâq, t. 9, p. 239 ; Ibn Hibbân, n° 5347 et d'autres. Jugé authentique par al-Albânî dans *al-Silsila al-sahîha*, n° 677.

plus heureux! Le démon n'a d'autre but que de semer, par le vin et le jeu de hasard, la haine et la discorde parmi vous, et de vous éloigner du rappel d'Allah et de la salât. Allez-vous enfin renoncer à ces pratiques ?》 (5 : 90-91).

Il est connu que l'ivresse du buveur ne dure pas. Bien au contraire, il doit nécessairement sortir de sa griserie. Ses moments de sobriété sont probablement plus fréquents que ceux de son enivrement. En revanche, il est rare qu'un homme retrouve sa sobriété après l'ivresse de l'amour, sauf si les messagers viennent le chercher pour se présenter devant Allah le Très Haut.

Ceci explique la continuité de l'ivresse des sodomites, jusqu'à ce que le châtiment et la punition d'Allah leur tombassent dessus, tandis qu'ils étaient perdus dans leur délire. Que dire lorsque l'entichement atteint la limite de la folie pure ?!

À ce propos, Muhammad ibn Ja'far al-Kharâ'itî écrit dans le livre *I'tilâl al-qulûb*[1] : un apothicaire m'a récité ces vers de poésie :

Elle m'a dit : tu es devenu fou à mon chevet ! Je lui ai répondu :

L'amour est plus grand que ce dont souffrent les aliénés

L'amoureux transi ne se réveillera jamais

Tandis que le fou est terrassé sur le coup.

Un tel amoureux mérite d'être assimilé à un adorateur d'idoles qui consacre son temps aux statues. En effet, l'attachement du cœur de l'amoureux à l'image et la statue de son amant ressemble à celui de l'adorateur d'idole qui se dévoue à son idole.

Si le démon désire susciter l'inimitié et la haine entre les musulmans par le biais du vin et du jeu de hasard, afin de les détourner du rappel d'Allah et de la prière, celles qu'il provoque au travers de l'amour sont de loin bien plus conséquentes.

1 T. 2, p. 377.

Tous les actes de désobéissance réunissent en eux ces deux caractéristiques, à savoir l'inimitié et la haine, d'une part, et l'empêchement de prier et d'évoquer Allah, de l'autre. L'amour et l'affection mutuels ne doivent exister que sur la base de la foi et des actes de piété. Le Très Haut dit dans ce cadre : **﴾Ceux qui auront cru et accompli de bonnes œuvres, le Miséricordieux sera pour eux Plein de sollicitude﴿** (19 : 96). En d'autres termes, Il mettra l'amour entre eux, si bien qu'ils s'aimeront les uns les autres, et auront de la compassion et de la sympathie entre eux, grâce à cet amour mutuel qu'Il aura suscité dans leurs cœurs.

Ibn 'Abbâs explique : « Il les aimera et fera en sorte qu'ils soient aimés de Ses serviteurs ».

Harim ibn Hayyân avance : aucun serviteur ne se tourne vers Allah ﷻ avec son cœur, sans qu'Il ne vienne vers lui avec les cœurs des croyants, jusqu'à ce qu'Il lui accorde leur affection et leur compassion.

Bien qu'il existe entre les gens de la désobéissance et du libertinage une sorte d'affection et d'amour mutuel, ils ne tardent pas à se transformer en inimitié et haine. De manière générale, ils en souffrent en ce monde avant de les subir dans l'au-delà, car **﴾Ce jour-là, les amis les plus intimes deviendront ennemis les uns des autres, hormis les pieux﴿** (43 : 67).

L'imam des monothéistes [Ibrâhîm] dit à son peuple : **﴾Vous n'avez adopté des idoles en dehors d'Allah que pour consolider, entre vous, l'amour qui vous attache à ce bas monde ; mais, le Jour de la Résurrection, vous vous renierez et vous vous maudirez les uns les autres. Et vous aurez l'Enfer pour dernière demeure, sans pouvoir bénéficier d'aucun secours﴿** (29 : 25).

Tous les péchés impliquent forcément ceci et détournent du rappel d'Allah et de la prière. On les mentionne par rapport au vin et au jeu de hasard — lesquels comptent parmi les derniers des interdits — afin d'attirer l'attention sur leur présence dans d'autres choses qui ont

été interdites auparavant et dont l'illicéité est plus grave. De fait, le meurtre, le vol, la perpétration des turpitudes suscitent cela — ainsi que le détournement du rappel d'Allah et de la prière — à des degrés nettement plus importants que ce qui est impliqué par le vin et le jeu de hasard. Le vécu en fait foi.

Que de fois l'inimitié et la haine ont été engendrées par l'amour des images, lequel amour met un terme à l'amitié et l'affection pour les transformer en aversion ! C'est quelque chose qui se produit entre les gens.

Pour ce qui est de son détournement du rappel d'Allah : il n'y a plus dans le cœur de l'amoureux aucune place pour autre que l'amant. Le poète clame à ce propos :

Il n'y a pas de place dans le cœur pour autre que ton amour

Que non ! Personne d'autre que toi ne s'y installera.

Quant à son empêchement de la prière : s'il ne détourne pas de sa forme et de ses actes extérieurs, il empêche de concrétiser sa réalité et ses objectifs intérieurs.



L'amour voué à autre qu'Allah engendre les turpitudes

La preuve que l'origine de ces turpitudes se trouve dans l'amour voué à autre qu'Allah, qu'il s'agisse de voir cet autre, d'avoir un rapport direct avec lui, etc., c'est qu'elles sont plus nombreuses chez les polythéistes que chez les monothéistes. On en trouve chez eux des formes dont il n'existe pas la pareille chez les croyants.

Le Très Haut dit : ﴿**Ô fils d'Adam ! Ne vous laissez pas tenter par Satan, comme vos parents qu'il a fait sortir du Paradis, en les dépouillant de leurs vêtements pour leur montrer leur nudité, car lui et sa cohorte ne cessent de vous observer alors que vous, vous ne les voyez pas. Nous avons fait des démons les alliés de ceux qui ne croient pas. Quand ils commettent une turpitude, ils disent : « C'est une coutume que nos ancêtres nous ont léguée et qu'Allah a ordonné d'observer ! » Dis-leur : « Allah n'ordonne jamais de commettre des turpitudes. Allez-vous attribuer à Allah des choses dont vous n'avez aucune connaissance ? » Dis-leur : « Mon Seigneur ordonne l'équité, comme Il vous ordonne de vous adresser exclusivement à Lui dans chaque prière, et de L'invoquer toujours d'une foi pure et sincère, car de même qu'Il vous a créés pour la première fois, Il vous ressuscitera pour vous ramener tous à Lui, aussi bien ceux qu'Il a mis sur la bonne voie que ceux qui ont mérité d'être égarés, pour avoir pris, en dehors d'Allah, les démons pour maîtres et alliés, pensant qu'ils étaient bien guidés. » Ô fils d'Adam ! Mettez vos plus beaux habits à chaque prière ! Mangez et buvez en évitant tout excès ! Allah n'aime pas les outranciers. Dis : « Qui a déclaré illicites les parures et les mets succulents dont Allah a gratifié Ses serviteurs ? » Réponds : « Ils sont destinés en cette vie aux croyants et ils seront leur apanage dans la vie future. » C'est ainsi que Nous exposons clairement Nos signes à des gens qui comprennent. Dis encore : « Mon Seigneur a interdit seulement les turpitudes apparentes ou occultes, le mal**

et toute violence injustifiée, de même qu'Il a interdit de Lui prêter des associés qu'Il n'a jamais accrédités et de dire de Lui des choses dont vous n'avez aucune connaissance »❳ (7 : 27-33).

Le Très Haut nous informe qu'Il a fait des démons les alliés de ceux qui ne croient pas, dans le verset : ❲**Allez-vous le prendre, ainsi que sa descendance, pour maîtres en dehors de Moi, alors qu'ils sont vos ennemis mortels ? Quel détestable échange pour les pervers !**❳ (18 : 50). Il dit aussi : ❲**Son pouvoir ne s'exerce que sur ceux qui en font leur protecteur et qui deviennent des associateurs à cause de lui**❳ (16 : 100). Il nous révèle que Satan a juré par la puissance de son Seigneur qu'il induira tous Ses serviteurs en erreur, à l'exception de ceux d'entre eux qui sont sincères.

Le Tout Puissant souligne que lorsque les alliés du diable commettent une turpitude, ils invoquent comme argument qu'ils ne font qu'imiter leurs ancêtres. En outre, ils prétendent que c'est Allah qui leur a enjoint de se comporter de la sorte. Ils suivent la fausse conjecture et la passion mensongère.

Notre sheikh ﷺ déclare : cette description s'applique en grande partie à beaucoup de gens de la qibla, tels que les soufis, les dévots, les émirs, les soldats, les philosophes, les théologiens spéculateurs, le commun des gens et autres. Ils s'autorisent les turpitudes déclarées illicites par Allah et Son Envoyé, en s'imaginant qu'Allah les permet et en imitant leurs ancêtres. L'origine de ceci est l'amour qu'Allah désapprouve, mais que beaucoup d'entre eux transforment en religion. Ils pensent ainsi se rapprocher d'Allah, parce qu'ils prétendent qu'ils purifient et éduquent leur âme, que cela permet à leur cœur de s'unir avec un être humain avant de passer à l'adoration d'Allah Seul, que les belles images sont le reflet et les manifestations de la vérité appelées « les émanations de la beauté de l'Unique » ou parce qu'ils croient que le Seigneur S'est incarné dans ces images ou qu'Il S'est uni à elles.

C'est pourquoi on constate qu'il existe entre ces dévots d'une part et leurs pauvres, leurs émirs et leurs compagnons d'autre part, une harmonie et une affinité qui les poussent à prendre des dieux en dehors d'Allah. Ils les aiment autant qu'Allah, par religiosité ou par passion, ou en faisant une conjugaison des deux. Ceci explique pourquoi ils s'accordent et se réunissent pour l'écoute Satanique, écoute qui stimule l'amour commun en suscitant celui que chaque cœur recèle.

La cause est imputable au fait que le cœur est dénué de l'adoration d'Allah pour laquelle il a été créé, car c'est cette adoration qui réunit Son amour, Son exaltation, la soumission et l'humilité à Lui ainsi que le respect de Ses injonctions, de Ses prohibitions, de ce qu'Il aime et de ce qui suscite Sa colère. Si elle se trouve dans le cœur, celui-ci connaîtra la douceur et la saveur de la foi. Elle lui permettra de se passer de l'amour et de la divinisation des égaux qu'on Lui attribue. Si le cœur en est dépourvu, il aura besoin de la remplacer par ce qu'il affectionne et le prendra alors comme son dieu. Ce qui relève du changement de la religion et de l'altération de la nature innée qu'Allah a octroyée à Ses serviteurs.

Le Très Haut dit : ﴿**Consacre-toi à la religion, en monothéiste sincère ! C'est Allah qui a voulu que cette croyance fût inhérente à la nature de l'homme. Et l'ordre établi par Allah ne saurait être modifié**﴾ (30 : 30). En d'autres termes, la création d'Allah en elle-même ne peut être altérée. Il ne crée les humains qu'avec la nature primordiale, tout comme Il crée les membres en toute perfection, sans qu'ils soient mutilés. On ne peut transformer cette création. Mais la créature ne subit de modification qu'après sa création, comme le dit le Prophète ﷺ : « Aucun enfant ne naît sans qu'il ne soit avec la nature originelle. Ce sont ses parents qui font de lui un juif, un chrétien ou un mazdéen, comme la bête qui met bas un petit en parfait état, y

voyez-vous une quelconque mutilation ? À moins que ce ne soit vous qui le mutiliez ! »[1]

Les cœurs sont naturellement portés à aimer et à adorer leur Seigneur et Créateur. Détourner cette adoration et cet amour vers autre que Lui est une modification de leur nature. Lorsque la nature des gens a changé, Allah a envoyé les Messagers pour la remettre en état et la ramener à son état d'origine. Celui qui répond favorablement à leur appel retrouve cette nature primordiale, tandis que le rebelle continue à l'altérer et à la corrompre.



1 Al-Bukhârî, n° 1385 et Muslim, n° 6760, éd. al-Hadîth.

L'AMOUR PASSIONNEL EST UNE ÉPREUVE

a tentation par l'amour pour les images exclut que la religion du serviteur soit entièrement consacrée à Allah. Bien au contraire, sa foi en Allah diminue en fonction de cette attirance. Il se pourrait même que cette épreuve enlève à la personne le peu de foi en Allah qu'il lui reste. Le Très Haut dit : ❮**Combattez-les jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de sédition et que tout culte soit rendu uniquement à Allah**❯ (8 : 39).

Il établit une opposition entre la sédition et le fait que la religion soit entièrement vouée à Allah. Ce sont deux choses antinomiques.

La sédition (*fitna*)[1] a été interprétée comme signifiant le polythéisme. Ce qui produit la tentation des cœurs est soit le polythéisme, soit les causes du polythéisme. Il s'agit d'une espèce sous laquelle se rangent divers types d'équivoques et de passions.

L'épreuve de ceux qui ont pris d'autres dieux à la place d'Allah et qui les aiment du même amour qu'on voue à Allah est la plus grande des séditions. On pourrait citer, entre autres, l'épreuve des adorateurs du veau, comme Allah dit à Mûsâ : ❮**Nous avons mis à l'épreuve ton peuple, après ton départ, et le Samaritain les a égarés**❯ (20 : 85).

De même l'épreuve de l'amour passionnel compte parmi les plus grandes séditions. Le Très Haut dit : ❮**Tel d'entre eux vient te dire : « Dispense-moi de la guerre ! Ne m'expose pas à la tentation ! » Mais cette tentation, n'y sont-ils pas déjà tombés ?**❯ (9 : 49). Ce verset a été révélé au sujet de al-Judd ibn Qays, lorsque le Messager d'Allah ﷺ est parti en campagne à Tabûk. Il lui dit : « Ô Judd, cela te dirait de combattre les Banû al-Asfar et de prendre leurs femmes comme

1 Que l'on peut également traduire par épreuve, tentation, trouble, selon le contexte. Nde

concubines et leurs hommes comme domestiques?! » Celui-ci répondit : « Permets-moi de rester en arrière, car mon peuple connaît mon attirance excessive pour les femmes et je crains qu'en voyant les filles d'al-Asfar, je ne puisse me retenir ! » Allah le Très Haut révéla alors ce verset.[1]

Ibn Zayd explique : il veut dire : « Ne me mets pas à l'épreuve de la beauté de leurs visages ».

Pour Abû al 'Âliya, cela signifie : « Ne me soumets pas à la tentation ! »

À propos de la parole du Très Haut : **﴾Mais cette tentation, n'y sont-ils pas déjà tombés ?﴿** (9 : 49). Qatâda avance : « La tentation dans laquelle il est tombé, en restant en arrière du Messager d'Allah ﷺ et en désirant personnellement de ne pas le suivre, est bien plus grande ».

La tentation qu'il a fuie, selon ce qu'il prétend, est celle de l'attirance qu'il a pour les femmes et son incapacité à se contrôler en les voyant. L'épreuve dans laquelle il est tombé est celle du polythéisme et de l'incroyance dans ce monde, et de la punition dans l'au-delà.

Le terme de *fitna* est employé dans le Livre d'Allah par rapport à l'épreuve où l'individu n'a pas succombé à la tentation, voire est sauvé de celle-ci. Il désigne aussi l'épreuve où la tentation a lieu.

– Un exemple du premier cas est la parole d'Allah à Mûsâ : **﴾Nous t'avons soumis à de multiples épreuves﴿** (20 : 40).

– Un exemple du deuxième cas est la parole du Très Haut : **﴾Combattez-les jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de sédition﴿** (8 : 39) et **﴾Mais cette tentation, n'y sont-ils pas déjà tombés ?﴿** (9 : 49).

1 Ibn Abî Hâtim, *al-Tafsir*, n° 9600 ; al-Tabarânî, *al-Mu'jam al-kabir*, t. 2, p. 275 et t. 12, p. 122 et *al-Mu'jam al-awsat*, n° 5604, et d'autres. Jugé authentique par al-Albânî dans *al-Silsila al-sahiha*, n° 2988.

Ce terme s'applique aussi à l'épreuve qui englobe les deux situations. Par exemple, le Très Haut dit : ❮**Alif — Lâm — Mîm. Les gens s'imaginent-ils qu'on les laissera dire : « Nous croyons » sans les mettre à l'épreuve ? Nous avons déjà mis à l'épreuve ceux qui les ont précédés. Allah connaît parfaitement ceux qui disent la vérité et ceux qui ne font que mentir**❯ (29 : 1-3). Il y a aussi ce verset où Mûsâ déclare : ❮**Ce n'est là qu'une épreuve de Ta part par laquelle Tu égares qui Tu veux et guides qui Tu veux**❯ (7 : 155). En d'autres mots, il s'agit de Ton épreuve et de Ton affliction. Ceux qui y succombent sont égarés tandis que ceux qui en réchappent sont guidés.

Le mot *fitna* s'applique aussi à un domaine bien plus vaste que cela, comme dans la parole du Très Haut : ❮**Vos biens et vos enfants ne sont qu'une tentation pour vous**❯ (64 : 15).

Pour Muqâtil, il s'agit d'une tentation qui détourne de l'au-delà.

Ibn 'Abbâs explique : « Ne les suivez donc pas dans la désobéissance d'Allah le Très Haut ».

Selon al-Zajjâj : « Allah les informe que les biens et les enfants font partie des choses qui tentent les gens ».

Ce verset a une portée générale qui concerne tous les enfants, car l'être humain est éprouvé par son enfant. Il se pourrait même qu'il désobéisse à Allah, s'adonne à ce qui est illicite ou tombe dans les péchés capitaux à cause de lui, sauf celui qu'Allah le Très Haut a protégé.

Nous en voulons pour preuve ce que l'on rapporte : « Le Prophète ﷺ faisait son prêche, quand al-Hasan et al-Husayn entrèrent dans la mosquée, portant chacun une tunique rouge qui les faisait trébucher. Il descendit de son *minbar* pour aller à leur rencontre, les prit et les mit dans son giron sur le *minbar*, avant de déclarer : « Allah a dit la vérité :

﴾Vos biens et vos enfants ne sont qu'une tentation pour vous﴿. J'ai aperçu ces deux gosses et je n'ai pu faire preuve de patience ! »[1]

Ibn Mas'ûd avance : « Qu'aucun d'entre vous ne dise : « Ô Allah, je cherche refuge en Toi contre l'épreuve », car il n'est pas un seul d'entre vous qui ne soit impliqué dans une épreuve, puisque le Très Haut déclare : **﴾Vos biens et vos enfants ne sont qu'une tentation pour vous﴿** (64 : 15). Quiconque d'entre vous cherche protection auprès d'Allah devrait le faire contre les épreuves qui égarent ».

Un autre exemple est la parole du Très Haut : **﴾Et Nous avons fait de certains d'entre vous une épreuve pour les autres﴿** (25 : 20). Ce verset a une portée générale et concerne l'ensemble de la création. Il éprouve les uns par les autres :

Ainsi, Il a éprouvé les Messagers par les peuples auxquels ils ont été envoyés. En invitant ces derniers à la vérité, ils ont dû faire preuve d'endurance face à leurs mauvais traitements. Sans compter qu'ils ont supporté toutes sortes de difficultés afin de leur transmettre les messages de leur Seigneur.

De leur côté, ces gens ont été éprouvés par les Envoyés qui ont été dépêchés vers eux. Il s'agissait de savoir s'ils allaient leur obéir, les secourir et avoir foi en eux, ou s'ils allaient les renier, les repousser et les combattre.

Le Seigneur a soumis les savants à l'épreuve des ignorants, en ce sens qu'ils doivent leur enseigner la religion, leur prodiguer des conseils et faire preuve de patience en leur transmettant cet enseignement, en les conseillant et en les guidant vers la voie droite, etc.

Il a éprouvé les ignorants par les savants : leur obéiront-ils et les prendront-ils comme guides ?

---

1 Ahmad, t. 5, p. 354 ; Abû Dâwud, n° 1109 ; al-Tirmidhî, n° 3774 ; al-Nasâ'î, n° 1413 et 1585, et d'autres. Jugé authentique par al-Albânî.

Il a éprouvé les rois par les sujets et ces derniers par les premiers.

Il a éprouvé les riches par les pauvres et vice versa.

Il a éprouvé les faibles par les forts et inversement.

Il a éprouvé les chefs par les suivants et réciproquement.

Il a éprouvé le maître par son esclave et celui-ci par son patron.

Il a éprouvé le mari par sa femme et la femme par son mari.

Il a éprouvé les hommes par les femmes et les femmes par les hommes.

Il a éprouvé les croyants par les incroyants et inversement.

Il a éprouvé ceux qui invitent au bien par ceux qu'ils convient et ceux-ci par les premiers.

C'est la raison pour laquelle les croyants pauvres et faibles d'entre les disciples des Envoyés étaient l'épreuve des nantis et des notables, lesquels se sont abstenus de croire après avoir su la véridicité des Envoyés. Ils ont dit : ﴾**S'il [ce Coran] avait vraiment de la valeur, ces gens-là ne nous auraient jamais devancés pour** y **croire**﴿ (46 : 11). Ils ont aussi dit à Nûh : ﴾**Allons-nous te croire alors que tu as été suivi par la lie du peuple ?**﴿ (26 : 111).

Le Très Haut révèle : ﴾**C'est ainsi que Nous avons fait de certains d'entre eux une épreuve pour les autres, afin qu'ils disent : « Sont-ce là ceux d'entre nous qu'Allah a comblés de Ses faveurs ? »**﴿ (6 : 53). Si le noble chef constate que l'homme pauvre et humble l'a devancé dans la foi et l'obéissance au Messager, il s'enflamme et dédaigne de se soumettre pour être comme lui ! Il dit : « Embrasserai-je l'islam pour être l'égal de ce misérable ?! »

Al-Zajjâj explique : « Il arrivait au notable de vouloir adhérer à l'islam, mais il s'en abstenait afin qu'on ne dise pas : « Il a été précédé

par celui qui est d'un rang inférieur au sien ». Il demeurait dans son incroyance pour que le musulman ne le devance pas dans le mérite ».

Certaines personnes représentent une épreuve pour d'autres, comme lorsque le pauvre s'interroge : « Pourquoi n'ai-je pas été comme le nanti ? » ; le faible qui se dit : « Que n'ai-je pas été comme le puissant ? » ; l'affligé qui se dit : « Si seulement j'avais été comme celui qui est en bonne santé ! » ou les incroyants qui déclarent : **﴾Jamais nous ne croirons tant que nous n'aurons pas reçu un signe semblable à celui qu'ont reçu les Envoyés d'Allah﴿** (6 : 124).

Muqâtil avance : « Ce verset est descendu par rapport aux polythéistes qui ont été éprouvés par les émigrants pauvres, tels que Bilâl, Khabbâb, Suhayb, Abû Dharr, Ibn Mas'ûd et 'Ammâr. Les incroyants de Quraysh déclaraient : « Regardez ces gens-là qui ont suivi Muhammad ! Ce sont nos affranchis et la lie de notre société ! »

Le Très Haut dit : **﴾Il y avait bien un groupe de Mes serviteurs qui disaient : « Seigneur ! Nous croyons en Toi, pardonne-nous donc et accorde-nous Ta grâce, car Tu es le Meilleur des miséricordieux ! » Vous en avez fait un sujet de raillerie, jusqu'à oublier de M'évoquer, et vous les tourniez en dérision. Ceux-là, Je les récompense aujourd'hui pour ce qu'ils ont enduré, et ils sont désormais les bienheureux !﴿** (23 : 109-111). Le Seigneur nous informe qu'Il les a récompensés pour leur endurance, tout comme Il a dit : **﴾Nous avons fait de certains d'entre vous une épreuve pour les autres, afin de mesurer le degré de votre endurance﴿** (25 : 20).

Selon al-Zajjâj, cela signifie : « Serez-vous patients face à l'épreuve, maintenant que vous savez ce que les endurants ont gagné ?! »

J'ajoute : Allah le Tout Puissant a mentionné l'épreuve en corrélation avec la patience ici, dans Sa parole : **﴾Quant à ceux qui ont émigré après avoir été persécutés et qui ont ensuite combattu et enduré, ton Seigneur sera à leur égard...﴿** (16 : 110). Pour celui qui a été soumis à une quelconque épreuve, il n'y a pas de remède aussi

salutaire que l'endurance. S'il fait preuve de patience, l'épreuve ne sera qu'une forme de purification pour lui, épreuve qui le débarrassera de ses péchés à l'instar du soufflet de forge qui élimine les impuretés de l'or et de l'argent.

L'épreuve est donc le soufflet de forge des cœurs et la pierre de touche de la foi. C'est grâce à elle qu'on distingue le véridique du menteur. Le Très Haut dit : **❮Nous avons déjà mis à l'épreuve ceux qui les ont précédés. Allah connaît parfaitement ceux qui disent la vérité et ceux qui ne font que mentir❯** (29 : 3).

L'épreuve a ainsi réparti les gens en véridiques et menteurs, croyants et hypocrites, bons en mauvais. Elle représente une miséricorde pour celui qui se montre endurant. Celui-ci est sauvé, grâce à sa patience, d'une épreuve plus conséquente. Quant à celui qui n'est pas patient, il tombe dans une épreuve encore plus dure.

L'épreuve est nécessaire dans ce bas monde et dans l'au-delà, comme le souligne le Très Haut : **❮Le jour où, dans le Feu, ils seront éprouvés, il leur sera dit : « Subissez votre tourment ! C'est celui dont vous vouliez hâter l'avènement !❯** (51 : 13-14). Le Feu est, par conséquent, l'épreuve de celui qui n'a pas été endurant face à celle de ce bas monde. Le Très Haut assène, à propos de l'arbre d'al-Zaqqûm : **❮Nous en avons certes fait une épreuve pour les injustes❯** (37 : 63).

Qatâda nous éclaire : « Quand Allah a mentionné cet arbre, les injustes en ont été éprouvés, en ce sens qu'ils ont demandé : « Y a-t-il un arbre en Enfer, alors que le feu consume l'arbre ? » Suite à cela, Allah a révélé : **❮C'est un arbre qui sort du fond de l'Enfer❯** (37 : 64). Il les a informés que la nourriture de cet arbre est le feu, c'est-à-dire qu'il est nourri par le feu ».

Selon Ibn Qutayba : « Il se pourrait que l'arbre al-Zaqqûm soit une plante de feu et d'un élément qui n'est pas consumé par le feu. Il en est de même pour les chaînes les carcans, les mors, les scorpions et les serpents de l'Enfer. S'ils étaient comme nous nous le figurons, ils

ne résisteraient pas au feu. Tout simplement, Allah nous informe de l'invisible en faisant allusion à ce que nous connaissons. Les noms ont les mêmes significations mais les sens diffèrent. Il en va de même pour tous les fruits, les lits, les arbres et autres ustensiles qui se trouvent au Paradis ».[1]

En somme, cet arbre est une épreuve pour eux, d'une part dans ce bas monde parce qu'ils nient son existence, et de l'autre dans l'au-delà dans la mesure où ils en mangeront.

De la même manière, quand Allah Exalté soit-Il nous informe que les Anges chargés de l'Enfer sont au nombre de dix-neuf, cela représente une épreuve pour les incroyants, car l'ennemi d'Allah, Abû Jahl — maudit soit-il — a dit : « Muhammad vous terrorise-t-il avec dix-neuf alors que vous êtes si nombreux ?! Sera-t-il si difficile pour une centaine d'entre vous de se saisir de l'un d'entre eux afin de sortir de l'Enfer ?! » Abû al-Ashuddayn — maudit soit-il — fanfaronna : « Ô les Qurayshites ! Au jour de la Résurrection, je marcherai devant vous sur le Pont, repoussant dix de mon épaule droite et neuf de mon épaule gauche en Enfer. Nous avancerons ainsi jusqu'à ce qu'on entre au Paradis ».

La mention de ce nombre représente donc une épreuve pour eux dans ce bas monde ainsi que dans l'au-delà.

L'incroyant est éprouvé par le croyant en ce monde tout comme ce dernier l'est par le premier. C'est la raison pour laquelle les croyants demandent à leur Seigneur de ne pas faire d'eux un sujet de tentation pour les incroyants. Les monothéistes disent dans ce cadre : ﴿**Nous vous désavouons, vous et les divinités que vous adorez en dehors d'Allah. Nous vous renions, et désormais l'inimitié et la haine nous séparent jusqu'à ce que vous croyiez en Allah Seul, à l'exception cependant de ce qu'Abraham avait concédé à son père, en lui disant :**

1 *Ta'wil mushkil al-Qur'ân*, p. 70.

« J'implorerai le pardon d'Allah en ta faveur, bien que je ne puisse rien pour toi auprès du Seigneur. Seigneur, c'est en Toi que nous mettons notre confiance ! C'est vers Toi que se fera, en définitive, notre retour ! Seigneur, ne fais pas de nous un sujet de tentation pour les dénégateurs ! Pardonne-nous, Seigneur, Tu es le Puissant, le Sage !﴾ (60 : 4-5). Les compagnons de Mûsâ déclarent : **﴿En Allah nous mettons notre confiance. Seigneur, ne fais pas de nous une tentation pour le peuple d'oppresseurs﴾** (10 : 85).

Mujâhid explique que cela veut dire : « Ne nous châtie pas par leurs mains ni par une punition provenant de Toi, car ces incroyants diraient : si ceux-là étaient dans la vérité, ils n'auraient pas reçu cette punition ».

Selon al-Zajjâj, la signification est la suivante : « Ne les laisse pas nous dominer, car ils penseraient qu'ils sont dans la vérité et ce serait une épreuve pour eux ».

Al-Farrâ' apporte l'éclairage suivant : « Ne permets pas aux incroyants d'avoir une emprise sur nous, car ils penseraient qu'ils sont dans la voie de la vérité et nous dans celle de la fausseté ».

Pour Muqâtil, cela veut dire : « Ne nous donne pas la subsistance en parcimonie tandis que Tu te montres libéral à leur égard, car ce serait une épreuve pour eux ».

Le Très Haut nous informe qu'Il a éprouvé chacun des deux groupes par l'autre : **﴿C'est ainsi que Nous mettons à l'épreuve les hommes les uns par les autres, afin qu'ils disent : « Sont-ce là ceux d'entre nous qu'Allah a comblés de Ses faveurs ? »﴾** puis Il ajoute : **﴿Mais n'est-Il pas le mieux Informé de ceux qui Lui sont véritablement reconnaissants ?﴾** (6 : 53).

En somme, le Très Haut a éprouvé les adeptes des passions par les belles images et les croyants par ceux-ci. Chaque type constitue une épreuve pour l'autre. Celui d'entre eux qui fait preuve d'endurance face

à cette épreuve est sauvé d'une situation plus grave. Quant à celui qui y succombe, il chute dans quelque chose de plus dangereux. Il peut se rattraper par le repentir sincère, sinon il se retrouvera dans la voie de celui qui a connu la ruine. C'est la raison pour laquelle le Prophète ﷺ a dit : « Je n'ai pas laissé derrière moi d'épreuve plus néfaste que les femmes pour les hommes »[1], ou comme il a déclaré.

Dans cette demeure, le serviteur est éprouvé par ses passions, son âme mauvaise conseillère, son démon instigateur qui embellit les choses, ses compagnons ainsi que par ce qu'il voit et observe, sans pouvoir résister. Ceci s'accorde avec une faiblesse de la foi, de la conviction et du cœur, l'amertume de l'endurance, le goût de la douceur de ce qui est éphémère, le penchant de l'âme pour la splendeur de la vie en ce bas monde et le fait que la compensation est prévue dans une autre demeure, différente de celle où il a été créé et où il a grandi. Il est donc dans l'obligation de délaisser sa passion immédiate et visible pour un invisible auquel il est tenu de croire :

Par Allah ! Si Allah ne comblait pas Son serviteur

Par Sa grâce, car Allah est le plus Compatissant envers lui,

Pas un jour la foi ne s'installerait dans son cœur

À cause de ces maladies, tandis que l'heure est plus grave.

Son âme ne lui obéirait pas pour délaisser une passion

Par crainte d'un Feu dont la braise ardente s'enflamme.

Ni ne redouterait-il un jour où son Seigneur l'arrêtera

Pour le juger avec équité car Il n'est pas injuste.



1 Al-Bukhârî, n° 5096 et Muslim, n° 6945, éd. al-Hadîth.

L'ÉPREUVE DES ÉQUIVOQUES

L'épreuve est de deux types : l'une a trait aux équivoques — c'est la plus grave des deux — et l'autre est celle des passions. Un individu peut être victime des deux en même temps ou de l'une des deux uniquement.

L'épreuve des équivoques provient du faible discernement et du peu de science, en particulier si c'est en conjonction avec un objectif corrompu et la présence de la passion. L'épreuve est alors à son apogée et la calamité à son paroxysme. Dis ce que tu veux au sujet de l'égarement de celui qui a une mauvaise intention, car il est gouverné par la passion et non la voie droite, sans compter qu'il a un discernement faible et ne possède qu'une infime connaissance du message avec lequel Allah a dépêché Son Envoyé. Il est de ceux dont Allah le Très Haut dit : ﴾**En réalité, les idolâtres ne font que suivre leurs conjectures et leurs caprices**﴿ (53 : 23).

Le Très Haut a souligné que suivre sa passion égare de la voie d'Allah. Il dit : ﴾**Ô David ! Nous avons fait de toi un vicaire sur Terre. Juge entre les hommes en toute équité et garde-toi de suivre la passion, car elle te détournerait de la voie d'Allah. Ceux qui dévient de la voie d'Allah subiront de terribles châtiments pour avoir oublié le Jour des comptes**﴿ (38 : 26).

Cette épreuve conduit à l'incroyance et l'hypocrisie. Elle est celle des hypocrites et des gens de l'innovation selon le degré de leur innovation, car ils ont tous innové en raison de l'épreuve des équivoques, au point de confondre la vérité avec la fausseté et la voie droite avec celle de l'égarement.

Rien ne peut sauver de cette épreuve si ce n'est se conformer totalement aux enseignements du Messager ﷺ et le prendre comme arbitre

dans toutes les affaires de la religion, qu'elles soient petites ou grandes, intérieures ou apparentes, dogmatiques ou cultuelles, qu'elles aient trait à ses réalités ou à ses lois. Ainsi, c'est de l'Envoyé ﷺ qu'on reçoit les réalités de la foi, les lois de l'islam, ainsi que tous les attributs, actes et noms qu'il assigne à Allah ou qu'il Lui désavoue. De même, c'est de lui qu'on apprend l'obligation relative aux prières ainsi que leurs horaires et leur nombre, les mesures qu'on doit prélever pour les divers types de *zakât* et leurs ayant droits, ainsi que l'obligation relative aux petites ablutions et à celles dues à l'impureté majeure, et la prescription du jeûne du mois de ramadan. On ne peut pas en faire un Envoyé uniquement pour une partie de la religion et non pour une autre. Au contraire, il est un Messager pour tout ce dont la communauté a besoin en fait de savoir et de pratique. C'est de lui seul qu'on le reçoit et qu'on l'apprend. La voie droite dépend entièrement de ses dires et de ses actes. Tout ce qui n'en fait pas partie est un égarement.

Si, dans son cœur, le serviteur est résolu à suivre cette voie, se détourne de toute autre chose et la mesure à l'aune de ce que le Messager ﷺ a apporté — si c'est en conformité il l'accepte, non pas parce que telle personne l'a enseignée, mais plutôt en raison de son harmonie avec le message. Si c'est en contradiction, il la rejette, quelle que soit la personne qui l'exprime — il sera sauvé de l'épreuve des équivoques. S'il rate le coche, cette épreuve le touchera en fonction de ce qu'il aura manqué des enseignements du Messager ﷺ.

Cette épreuve provient parfois d'une mauvaise compréhension et parfois d'une transmission mensongère. À d'autres moments, elle est due à une vérité manquée parce qu'elle est restée cachée à ce serviteur ou encore elle est imputable à un objectif vicié et une passion suivie. Elle est, par conséquent, le résultat d'un jugement aveugle et d'une volonté corrompue.



L'épreuve des passions

Quant au deuxième type d'épreuve, c'est celle des passions.

Le Très Haut a réuni la mention des deux épreuves dans Sa parole : **﴾Il en fut de même de ceux qui vous ont précédés et qui pourtant étaient plus forts que vous, plus riches et avaient plus d'enfants. Ils ont eu leur part** (khalâq) **de jouissance en ce monde et vous jouissez aujourd'hui de la vôtre, comme vos prédécesseurs ont joui de la leur. Vous discutez des mêmes questions vaines dont ils discutaient. Les œuvres de ces gens-là seront réduites à néant dans cette vie et dans l'autre. Et ce sont eux qui sont les véritables perdants !﴿** (9 : 69). En d'autres mots, ils ont savouré leur part de ce monde et de ses passions. Le terme de *khalâq* utilisé dans le verset signifie la part prévue. Puis le Très Haut ajoute : **﴾Vous discutez des mêmes questions vaines dont ils discutaient﴿**. Cette discussion vaine désigne les équivoques.

Dans ce verset, le Tout Puissant fait ressortir que la corruption des cœurs et de la religion conduit l'homme à jouir de sa part en ce monde et à entrer dans des discussions vaines. En effet, la religion corrompue consiste soit en la croyance dans la fausseté et en sa propagation, soit en une pratique contraire à la science authentique :

La première est les innovations et ce qui s'y rattache. La seconde est les actes impies.

La première est une corruption du point de vue des équivoques, tandis que la seconde l'est du point de vue des passions.

Aussi est-ce la raison pour laquelle les Anciens disaient : « Gardez-vous de deux types de gens : l'adepte d'une passion qui a succombé à celle-ci et l'homme intéressé par ce bas monde et qui a été aveuglé par ce dernier ».

Ils disaient aussi : « Gardez-vous de l'épreuve du savant libertin et du dévot ignorant, car leur épreuve est celle de tout homme éprouvé dans sa foi ».

L'origine de toute épreuve est le fait de donner préséance à l'opinion sur la Loi et la passion sur la raison : la première est l'origine de l'épreuve de l'équivoque, tandis que la deuxième est l'origine de l'épreuve de la passion. L'épreuve des équivoques est repoussée par la conviction, alors que l'épreuve des passions est écartée par la patience.

C'est la raison pour laquelle le Très Haut a rattaché l'imamat de la religion à ces deux éléments. Il affirme : ﴾**Nous avons élevé certains d'entre eux au rang de guides (imams)**, pour les diriger suivant Nos ordres, aussi longtemps qu'ils se sont montrés persévérants et fermement convaincus de Nos signes﴿ (32 : 24). Cela démontre que par l'endurance et la conviction, on acquiert l'imamat dans la religion.

Il les regroupe également dans le verset : ﴾**ceux qui se recommandent mutuellement la droiture et se recommandent mutuellement l'endurance**﴿ (103 : 3). Ils se recommandent mutuellement la droiture qui repousse les équivoques et la persévérance qui écarte les passions.

Il les réunit aussi dans Sa parole : ﴾**Souviens-toi également de Nos serviteurs Abraham, Isaac et Jacob, ces hommes si puissants et si clairvoyants**﴿ (38 : 45). Ils sont puissants et dotés de volonté pour Allah, tandis que leur clairvoyance a trait à Son commandement. Les explications des Anciens vont dans ce sens.

Ibn 'Abbâs dit : « Ils sont puissants lorsqu'il s'agit d'obéir à Allah et de Le connaître ».

Al-Kalbî estime que leur puissance et leur clairvoyance sont en rapport avec l'adoration.

Pour Mujâhid, ils sont puissants quand il faut obéir à Allah et clairvoyants lorsqu'il est question de la vérité.

La puissance, au regard de Sa'îd ibn Jubayr, signifie la force d'accomplir les actes tandis que la clairvoyance concerne la voie qu'ils suivent dans la religion.

Dans un hadith, dont la chaîne s'arrête au compagnon (*mursal*), on lit : « Certes, Allah aime le regard perçant quand surviennent les équivoques et aime l'esprit intègre en présence des passions ».[1]

Ainsi, un esprit lucide et une endurance achevée permettent de repousser l'épreuve de la passion, tandis que la clairvoyance et la conviction aident à écarter l'épreuve de l'équivoque. Qu'Allah nous vienne en aide !



1 *Musnad al-Shihâb*, n° 1080 ; *Hilyat al-awliyâ'*, t. 6, p. 199, et d'autres.

LE BONHEUR EST DANS LA VOIE DROITE ET LA MISÉRICORDE



i le serviteur échappe à l'épreuve des équivoques et des passions, il concrétise les deux plus grands objectifs désirés, lesquels garantissent son bonheur, sa réussite et sa perfection. Il s'agit de la voie droite et de la miséricorde.

Le Très Haut dit à propos de Mûsâ et de son jeune compagnon : ﴾**Ils rencontrèrent un de Nos serviteurs qui avait été touché par Notre grâce et à qui Nous avions enseigné une science émanant de Notre part**﴿ (18 : 65). Il lui accorde à la fois la miséricorde et la science. Ceci est semblable à la demande des compagnons de la cave : ﴾**Seigneur ! Assiste-nous par un effet de Ta grâce et fais que notre conduite soit conforme à la rectitude !**﴿ (18 : 10). *Al-rashad*/ la rectitude signifie la science utile et la mise en œuvre de celle-ci.

Quand la rectitude et la voie droite sont mentionnées individuellement, l'une comprend l'autre. Si elles sont évoquées conjointement, la voie droite veut dire la connaissance de la vérité et la rectitude signifie la pratique de la vérité. Leurs opposés sont l'égarement et la poursuite de la passion.

La rectitude peut être opposée au tort et au mal. Le Très Haut dit : ﴾**Dis-leur : « Je ne détiens aucun pouvoir de vous faire du tort ni de vous guider »**﴿ (72 : 21). Les djinns croyants déclarent : ﴾**Aussi ne savons-nous guère si on veut du mal aux habitants de la Terre ou si leur Seigneur veut les mettre sur la voie de la rectitude**﴿ (72 : 10).

Ainsi, la rectitude s'oppose au fourvoiement, comme dans le verset : ﴾**Apercevant la voie de la droiture, ils s'en écartent obstinément ;**

mais, voyant celle de l'égarement, ils s'y engagent résolument﴾ (7 : 146).

Elle est l'antithèse du mal et du préjudice, comme on l'a déjà souligné, parce que l'égarement est la cause de l'avènement du mal et du tort, lesquels touchent, de surcroît, celui qui les met en œuvre.

Le mal et le préjudice représentent donc le but et le fruit de l'égarement, de même que la miséricorde et la réussite sont le but et le fruit de la rectitude. C'est la raison pour laquelle chacun des deux est opposé à son contraire et à la cause de ce dernier :

La voie droite est le contraire de l'égarement, comme dans les versets : ﴿**Mais Il égare qui Il veut et met sur la bonne voie qui Il veut**﴾ (16 : 93)et ﴿**Même si tu désirais qu'ils soient sur la bonne voie,** [**sache que**] **Allah ne guide pas ceux qui s'égarent**﴾ (16 : 37). Les versets de ce type sont nombreux.

Parfois, elle est opposée à l'égarement et au châtiment, comme dans la parole du Très Haut : ﴿**Celui qui suit ma bonne voie ne sera ni égaré ni malheureux**﴾ (20 : 123). Dans ce verset, Il oppose la bonne voie à l'égarement et à la souffrance.

Le Tout Puissant réunit la rectitude, tantôt avec le succès et tantôt avec la miséricorde, de la même manière qu'Il lie l'égarement parfois à la souffrance et parfois au châtiment. C'est ce que nous relevons dans le verset : ﴿**En vérité, les impies sont dans l'égarement et la folie**﴾ (54 : 47). On constate que l'égarement est opposé à la voie droite, tandis que la folie, c'est-à-dire le châtiment, est le contraire de la miséricorde.

On le voit aussi dans le verset : ﴿**Tandis que celui qui s'en détournera mènera une vie pleine d'amertume et sera frappé de cécité, lorsque Nous le ressusciterons, le Jour du Jugement dernier**﴾ (20 : 124).

En d'autres termes, celui qui échappera à l'épreuve des équivoques et des passions bénéficiera d'une part de la voie droite et de la miséricorde, et de l'autre de la voie droite et du succès, en même temps.

Le Très Haut rapporte ce qu'on dit Ses alliés : ❬**Seigneur ! Ne fais pas dévier nos cœurs, après nous avoir mis dans le droit chemin ! Étends sur nous Ta grâce, car Tu es le Dispensateur de toutes les grâces**❭ (3 : 8). Il révèle aussi : ❬**Lorsque la colère de Moïse se fut apaisée, il reprit les Tables, dont le texte constituait une direction et une grâce pour ceux qui craignent leur Seigneur**❭ (7 : 154) ; ❬**Ce sont [les versets du Coran] des preuves lumineuses, une bonne direction et une grâce pour ceux qui croient**❭ (7 : 203) ; ❬**Il y a, à coup sûr, un enseignement dans l'histoire des Prophètes pour les hommes doués d'intelligence. Ce Livre n'est point un récit inventé de toutes pièces, mais il est une confirmation des Écritures antérieures, un exposé détaillé de toute chose, une bonne direction et une grâce pour ceux qui croient en leur Seigneur**❭ (12 : 111) ; ❬**Ô hommes ! Voici venu à vous une exhortation de votre Seigneur, qui est à la fois un remède pour ce qu'il y a dans les cœurs, un guide et une miséricorde pour les croyants**❭ (10 : 57).

L'expression ❬preuves lumineuses (*basâ'ir*)❭ est une généralité absolue, tandis que les propos ❬**une bonne direction et une grâce pour ceux qui croient**❭ sont particuliers aux gens de conviction. Ce verset est similaire : ❬**Ô hommes ! Voici venu à vous un appel de votre Seigneur, qui est à la fois un remède pour le mal qui ronge les cœurs, un guide et une miséricorde pour les fidèles**❭.

Une autre particularité similaire est l'expression ❬**C'est un guide pour ceux qui craignent le Seigneur**❭ (2 : 2) ainsi que le verset : ❬**par lequel Allah met sur les sentiers du salut ceux qui aspirent à Sa grâce**❭ (5 : 16).

Un cas analogue est la parole du Très Haut : ❮Ceci est **un avertissement adressé aux hommes, ainsi qu'un guide et une exhortation pour les pieux**❯ (3 : 138).

Le Très Haut nous informe que ce Coran est un guide général pour l'ensemble des gens légalement responsables, car Il déclare : ❮**En réalité, ils ne font que suivre leurs conjectures et leurs caprices, alors que la bonne voie leur a bien été tracée par leur Seigneur**❯ (53 : 23).

Le Très Haut nous notifie que le Coran est un ensemble de preuves lumineuses (*bas̱â'ir*) pour tous les gens. Le terme de *bas̱â'ir* est le pluriel de *bas̱îra*, sur le schème *fa'îla* dans le sens de *muf'ila* [lequel a la valeur de nom d'agent]. Autrement dit, il rend clairvoyant celui qui réfléchit, d'où la parole du Très Haut : ❮**Nous avions bien apporté aux Thamûd la chamelle qui était éclairante (mubs̱ira)**❯ (17 : 59). C'est-à-dire quelque chose qui sert à éclairer et qui implique la clairvoyance par le biais de la réflexion.

Le verbe de *abs̱ara*/rendre évident s'emploie aussi bien de manière transitive qu'intransitive. Ainsi, on dit *abs̱artuhu* pour « je l'ai vu » ou « je lui ai montré ».

Par conséquent, le mot « *mubs̱ira* » dans le verset a le sens de « montrer » et non de « voir ». Ceux qui pensent qu'il a cette dernière signification se trompent par rapport au verset et sont tombés dans la confusion pour ce qui est de son sens.

On dit : *bas̱ura bihi* ou *abs̱arahu* pour signifier « il l'a vu ». On comprend donc qu'on emploie le verbe de manière transitive en recourant tantôt à la préposition *bi* et tantôt à la *hamza*. Ensuite on dit : *abs̱artuhu kadhâ*/je lui ai montré telle chose, de la même manière qu'on dirait *bas̱s̱artuhu bihi*. Par contre *bas̱ura bihi* signifie « il l'a vu ».

Nous sommes donc en présence des termes suivants : *bas̱îra*, *tabs̱ira* et *mubs̱ira* : *al-bas̱îra* indique la preuve qui fait voir. *Al-tabs̱ira* est un nom verbal — comme *al-tadhkira* — conféré à ce qui est

susceptible de rendre clairvoyant. Par exemple, on dit que tel verset est *tabṣira* dans la mesure où il constitue l'instrument qui implique la clairvoyance.

Le Coran est, de ce fait, une lumière et un instrument de clairvoyance, aussi bien qu'un guide vers la voie droite, une guérison et une miséricorde, tant de manière générale que spécifique. C'est la raison pour laquelle Allah Exalté soit-Il a mentionné l'une et l'autre. Il est un guide pour tous les mondes et pour les pieux, une guérison pour tous les mondes et pour les croyants, et une exhortation pour les mondes aussi bien que pour les pieux. Il est, en lui-même, un guide, une miséricorde, une guérison et une exhortation.

Celui qui prend le Coran comme guide, écoute ses avertissements et y puise sa guérison ressemblera à celui qui utilise un remède qui lui redonne la santé. Il est donc réellement un remède. S'il ne l'utilise pas, il constitue forcément [de toute façon] un remède.[1]

Il en est de même pour sa qualité de guide. Le Coran est réellement un guide pour celui qui le met à contribution et l'est par force pour celui qui ne le prend pas comme guide. Seuls les gens pieux et convaincus le prennent comme guide. Il leur apporte la miséricorde et ils profitent de ses exhortations.

Le terme de guide/voie droite (*al-hudâ*) est à l'origine le nom verbal de *hadâ/yahdî* (guider).

Celui qui n'agit pas en fonction de son savoir n'est pas guidé, comme nous l'enseigne une tradition : « Celui dont le savoir s'accroît et n'est pas davantage guidé, ne fait que s'éloigner encore plus d'Allah le Très Haut ».[2]

On appelle le Coran *hudan* parce qu'il a la faculté de guider.

---

1 Dans le sens où il s'agit d'un remède en soi, mais dont l'effet curatif n'agit que si on l'emploie et correctement. Nde

2 Jugé très faible par al-Albânî dans *al-Silsila al-ḍa'ifa*, n° 4541.

Cette explication est meilleure que celle disant que le terme de *hudan* a le sens de celui qui guide/*al-hâdî*. C'est-à-dire qu'il s'agit d'un nom verbal signifiant l'agent (*al-fâ'il*), comme lorsqu'on emploie *'adl* pour *'âdil*/juste, *zawr*/visite pour *zâ'ir*/visiteur, *rajul ṣawm*/homme jeûne pour *ṣâ'im*/jeûneur.

En effet, Allah Exalté soit-Il nous a informés qu'Il guide par le biais du Coran : Allah est donc le Guide (*al-Hâdî*) tandis que Son Livre est la voie droite (*al-hudâ*) par lequel Il guide par la bouche de Son Envoyé ﷺ.

Nous sommes par conséquent en présence de trois choses : l'agent (*al-fâ'il*), le destinataire (*al-fâ'il*) et l'instrument (*al-âla*).

L'agent est Allah le Très Haut, le destinataire est le cœur du serviteur, tandis que l'instrument est le moyen par lequel le serviteur est guidé, à savoir le Livre Révélé. Allah guide Ses créatures sur la voie droite (*Allâhu yahdî khalqahu hudan*), tout comme on dit : Il leur donne une bonne indication (*dallahum dalâlatan*), Il les oriente dans la bonne direction (*arshadahum irshâdan*) et Il leur donne une bonne explication (*bayyana lahum bayânan*).

En somme, on veut dire que le réceptacle qui est le destinataire, c'est le cœur du serviteur pieux, lequel se repent à son Seigneur et Le craint, aspire à Son agrément et fuit Sa colère. Si Allah le guide par Son Livre, l'effet de cet acte parvient au réceptacle et il en subit l'effet. Dès lors, le Coran devient pour un lui un guide, une guérison, une miséricorde et une exhortation, par l'existence, l'acte et la réception.

Si le locus n'est pas en état de recevoir, la voie droite (*al-hudâ*) y parviendra sans avoir un effet sur lui, à l'instar d'un aliment qui arrive dans un lieu inapte à la nourriture. Celle-ci n'aura aucun impact sur lui, voire elle ne fera qu'accroître sa faiblesse et son état de corruption.

À ce propos, le Très Haut dit dans le verset qu'Il a révélé : **﴾Lorsqu'une sourate est révélée, il en est parmi eux qui disent :**

« Duquel d'entre vous cette sourate a renforcé la foi ? » De ceux qui ont cru, elle a renforcé la foi et ils (en) **sont remplis de joie. Quant à ceux dont les cœurs sont malades, elle n'a fait que les rendre plus immondes qu'auparavant, et ils mourront en infidèles**﴾ (9 : 124-125).

Il affirme également : ﴿**Nous faisons descendre du Coran ce qui est une guérison et une miséricorde pour les croyants. Cependant, il ne fait qu'aggraver la ruine des injustes**﴾ (17 : 82).

On tarde à être guidé parce que, parfois le cœur n'est pas disposé à recevoir le message, parfois à cause de l'absence de l'instrument de la voie droite, ou encore parce que l'agent — le guide — n'agit pas. En réalité, on ne sera guidé que si ces trois éléments sont réunis.

Le Très Haut a dit : ﴿**Si Allah leur avait reconnu quelque mérite, Il leur aurait permis d'entendre** [Son enseignement]. **Mais, même s'Il leur avait permis de l'entendre, ils s'en seraient encore détournés et s'en seraient sûrement éloignés**﴾ (8 : 23). Il nous informe qu'Il les a privés de la substance de la voie droite — faire entendre leurs cœurs et leur faire comprendre ce qui leur est bénéfique — parce que le réceptacle [le cœur] n'est pas en mesure de la recevoir, car il n'y a aucun bien. L'individu se soumet à la vérité uniquement à cause du bien qu'il a en lui et de son penchant pour elle, outre le fait qu'il la recherche, l'aime, la désire ardemment et est heureux de l'acquérir. Or, ceux-là n'ont rien de tout cela dans leurs cœurs. La voie droite y est parvenue et y est tombée comme la pluie qui descend du ciel et tombe sur un sol dur et haut qui ne retient pas l'eau ni ne fait pousser l'herbe. Il n'est pas susceptible d'accueillir l'eau ni les plantes. L'eau est en elle-même miséricorde et vie, mais cette terre n'est pas disposée à l'accueillir.

Ensuite, Il confirme ce sens à leur encontre en disant : ﴿**S'Il leur avait permis de l'entendre, ils s'en seraient détournés et s'en seraient sûrement éloignés**﴾ (8 : 23). En d'autres mots, en sus du fait qu'ils n'acceptent pas ni ne comprennent, ils possèdent un autre défaut qui est qu'ils sont arrogants, se détournent du Coran et ont une intention

corrompue. Même s'ils comprennent, ils ne se soumettent pas, ne suivent pas la vérité et ne la mettent pas en œuvre.

Le *hudâ* par rapport à ces gens consiste à expliquer et à établir l'argument. Ce n'est pas celui de la grâce et de la bonne orientation. Dans leur cas, il n'est pas relié à la miséricorde.

En revanche, quand il a trait aux croyants, le *hudâ* est relié à la miséricorde, de telle sorte que le Coran devient pour eux un guide et une miséricorde, tandis que pour les premiers, c'est un guide sans miséricorde.

La miséricorde reliée à la voie droite par rapport aux croyants survient dans ce monde aussi bien que dans la vie future.

Dans ce bas monde, Allah leur donne l'amour pour le bien et la piété, le goût et la saveur de la foi, la joie et le plaisir d'avoir été guidés par Allah le Très Haut à la voie de laquelle Il a égaré d'autres et, avec Sa permission, à la vérité sur laquelle on a divergé. Ils vivent à la lumière de Sa voie droite et se déplacent avec elle parmi les gens, au moment même où ils voient d'autres désorientés dans les ténèbres. Ils sont les gens les plus heureux grâce à la bonne direction que leur Seigneur leur a donnée. Le Très Haut dit : ﴾**Dis : « C'est là une grâce et une miséricorde d'Allah dont les hommes devraient se réjouir, car c'est bien plus précieux que les richesses qu'ils accumulent »**﴿ (10 : 58). Le Tout Puissant donne ainsi l'ordre à Ses serviteurs croyants bien guidés de se réjouir de Sa grâce et de Sa miséricorde.

Les paroles des Anciens expriment que la grâce et la miséricorde signifient la science, la foi, le Coran et l'obéissance au Messager ﷺ. Ceci compte parmi les plus grandes miséricordes qu'Allah fait à qui Il veut d'entre Ses serviteurs. Car la sécurité, la bonne santé, la joie ainsi que la délectation, la félicité, la gaieté et la sérénité du cœur accompagnent la foi et la bonne direction vers la voie de la réussite et du bonheur. En revanche, la peur, l'anxiété, le souci, l'affliction, la peine et l'inquiétude accompagnent l'égarement et la perplexité.

Ceci est illustré par deux voyageurs, dont l'un ayant été guidé vers la voie de son but, chemine en toute sécurité et quiétude, tandis que l'autre s'étant égaré, ne sait pas quelle direction prendre.

Le Très Haut dit à ce propos : ❮**Dis-leur : « Invoquerons-nous, en dehors d'Allah, ceux qui ne peuvent ni nous être utiles ni nous nuire ? Reviendrons-nous sur nos pas, après qu'Allah nous a déjà montré Sa voie, pareils à cet homme rendu fou par les démons et qui erre perplexe sur la Terre, pendant que ses compagnons l'appellent à les rejoindre : « Viens vers nous ! », cherchant ainsi à le remettre sur la bonne voie ? » Dis : « La voie du Seigneur est la bonne voie ! Et nous avons reçu ordre de nous soumettre au Maître de l'univers »**❯ (6 : 71).

La miséricorde qui échoit à celui qui a été guidé est en fonction de cette bonne orientation. Plus il est guidé, plus grande est sa part de miséricorde. C'est la compassion qu'Allah octroie spécifiquement à Ses serviteurs croyants. Elle diffère de la miséricorde générale faite au pieux et au libertin.

Allah Exalté soit-Il réunit pour les gens qu'Il a guidés, la bonne direction, la miséricorde et la bénédiction. Il dit : ❮**Ceux-là reçoivent des bénédictions de leur Seigneur et une miséricorde, et ceux-là sont sur la voie droite**❯ (2 : 157).

'Umar ibn al-Khattâb ﷺ déclare : « Quelle excellente équité et quel surplus ! »

Grâce à la voie droite, ils ont échappé à l'égarement ; à la faveur de miséricorde, ils ont évité la souffrance et le châtiment ; et grâce à la bénédiction, ils ont gagné le statut de la proximité et de la dignité.

Quant aux fourvoyés, il leur est arrivé le contraire de ces trois : ils se sont égarés de la voie du bonheur et sont tombés dans l'antithèse de la miséricorde — la douleur et le châtiment — ainsi que le blâme et la malédiction, soit le contraire de la bénédiction.

Dans la mesure où la part de miséricorde de chaque serviteur est en fonction de son degré de bonne orientation, il s'avère que les croyants bénéficiant de la foi la plus complète et de la plus grande part de miséricorde sont les Compagnons du Messager d'Allah ﷺ. Le Très Haut dit à leur propos : ﴾**Muhammad est le Messager d'Allah. Autant ceux qui sont avec lui [ses Compagnons] sont durs envers les infidèles, autant ils sont pleins de compassion entre eux**﴿ (48 : 29).

Al-Siddîq [Abû Bakr] ﷺ était de ceux qui étaient les plus compatissants de la communauté. On rapporte que le Prophète ﷺ a dit : « Le plus compatissant de ma communauté envers ma communauté est Abû Bakr ». Rapporté par al-Tirmidhî.[1]

Selon le consensus des Compagnons, il était le plus savant d'entre eux. Abû Sa'îd al-Khudrî ﷺ dit : « Abû Bakr ﷺ était celui qui connaissait le mieux le Prophète ﷺ ».[2]

Allah lui donc a octroyé une grande science en même temps que la compassion.

Tel doit être l'homme : sa compassion s'accroît à mesure que son savoir augmente.

Notre Seigneur embrasse toute chose par Sa miséricorde et Sa science. Sa miséricorde englobe toute chose tandis qu'Il entoure toute chose par Sa science. Il est plus compatissant envers Ses serviteurs que la mère envers son enfant, voire plus tendre que le serviteur envers lui-même. De même Il connaît l'intérêt du serviteur mieux que lui-même. L'homme — en raison de son ignorance de ses propres intérêts et de son injustice à l'encontre de sa propre âme — se lance dans ce qui nuit à cette dernière, la fait souffrir, diminue sa part de dignité et de récompense, et l'éloigne de la proximité divine, en pensant qu'il lui fait du bien et l'honore.

---

1 Al-Tirmidhî, n° 3790 ; Ahmad, t. 3, p. 184 et d'autres. Jugé authentique par al-Albânî.

2 Al-Bukhârî, n° 3654 et Muslim, n° 6170, éd. al-Hadîth.

Ceci est le comble de l'ignorance et de l'injustice. L'homme est un être très injuste et un grand ignorant. Maint homme prétend honorer son âme tandis qu'il l'avilit en réalité, lui accorder du repos alors qu'il la fatigue, ou satisfaire une partie de son désir et de son plaisir en faisant obstacle entre elle et l'ensemble de ses délices ! Il n'a aucune connaissance des intérêts qui sont les siens ni n'a aucune compassion pour elle. Son ennemi ne lui inflige pas autant de mal que lui-même à son âme.

Il la lèse, dilapide son droit, la prive de ses intérêts, vend sa félicité durable ainsi que son plaisir complet et éternel contre un autre éphémère et troublé. Cela ressemble tout simplement à des chimères ou un spectre qui lui a rendu visite dans son rêve. Il n'y a rien d'étrange à cette situation, car il a perdu sa part de bonne direction et de miséricorde. S'il avait été guidé et avait reçu la compassion, il se serait retrouvé dans une différente condition. Mais le Seigneur est plus savant de l'endroit qui convient le mieux à la bonne direction et la miséricorde. C'est Lui qui la donne à l'être humain, comme Il le dit à propos de Son serviteur al-Khadir : **﴾Ils rencontrèrent un de Nos serviteurs qui avait été touché par une grâce de Notre part et à qui Nous avions enseigné une science émanant de Nous﴿** (18 : 65).

﴾Seigneur ! Accorde-nous de Ta part une miséricorde et assure-nous la rectitude dans tout ce qui nous concerne﴿ (18 : 10).



TABLE DES MATIÈRES

L'amour en islam

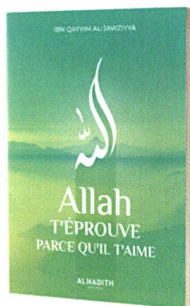
ET LES DANGERS DES PASSIONS

IBN QAYYIM AL-JAWZIYYA

L'être humain a-t-il une plus grande aspiration dans sa vie que l'amour ? L'amour n'est-il pas ce qui le motive et lui donne la volonté d'agir d'une certaine façon ou d'une autre, de se rapprocher ou de s'éloigner d'une chose ou d'un être ?

L'amour est dans le cœur de tout un chacun et est au cœur de tout acte. Mais, comme tout sentiment, l'amour peut avoir des conséquences catastrophiques s'il n'est pas encadré et guidé à la fois par la religion et la raison. Dans ce cas, l'amour se transforme en passion et en devient néfaste voire interdit, pour finir en véritable épreuve pour celle et celui qui en est victime.

Ibn Qayyim al-Jawziyya nous livre une analyse à la fois spirituelle et psychologique de ce qu'est l'amour – ce qu'il devrait être et ne devrait pas être – en commençant par aborder l'amour véritable et le plus bénéfique, celui d'Allah, la place de l'amour dans la foi, avant d'expliquer quand et comment l'amour devient interdit et se transforme en passion et donc en épreuve.





@AlHadithEditions

WWW.HADITHSHOP.COM

Prix : 7,90 €

